MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 41 (1942), p. 141-196

Octave Guéraud

# Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].

*Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

*Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

**Dernières publications**

| | | |
|---|---|---|
| 9782724711219 | *Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts* | Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.) |
| 9782724711264 | *La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou* | Laurent Coulon |
| 9782724711752 | *Guide du Caire Islamique* | Hadrien Collet |
| 9782724711660 | *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41* | Adrien Candiard (éd.) |
| 9782724711745 | *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)* | |
| 9782724711271 | *Du côté de chez Zeus* | Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.) |
| 9782724711677 | *La Description de l'Égypte* | Paul-Marie Grinevald |
| 9782724711714 | *La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne* | Sylvie Ayari |

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

# OSTRACA GRECS ET LATINS

## DE L'WÂDI FAWÂKHIR

(avec une planche)

PAR

O. GUÉRAUD.

L'antique route qui conduit de Coptos à la mer Rouge, à travers le défilé de l'wâdi Hammâmât, s'élargit en sortant de ce dernier et suit alors un vallon appelé l'wâdi Fawâkhir [1], c'est-à-dire «wâdi des poteries». Le sol est en effet jonché de tessons de vases, dont l'abondance atteste qu'il a existé là un établissement important. De nombreux restes de cabanes en pierre [2] s'échelonnent d'ailleurs le long des sinuosités de l'wâdi.

Le centre de cet établissement était un puits, le bîr Fawâkhir, près duquel on voit encore les ruines d'un petit temple (12 pieds sur 22, indique Weigall) bâti en pierres non polies, avec des colonnes de basalte au cartouche de Ptolémée III Évergète. Trois ou quatre groupes de cabanes s'élevaient à flanc de coteau dans le voisinage. Non loin de là, enfin, subsistent les traces de ce qui fut la raison d'être de cette agglomération humaine, l'exploitation de mines d'or : d'anciennes galeries s'ouvrent encore dans la montagne, et sur

[1] Sur cet wâdi, cf. Letronne, *Inscr. gr. et lat.*, II, p. 420 et suiv.; Wilkinson, *Modern Egypt and Thebes*, II, p. 387-89; Weigall, *Travels in the Upper Egyptian Deserts*, chap. II, en particulier p. 49-50 (photographies aux planches VIII [p. 50] et IX [p. 54]); Couyat, *Ports gréco-romains de la mer Rouge et grandes routes du désert arabique*, dans *C. R. Acad. Inscr.*, 1910, p. 525-542; A. J. Reinach, *Voyageurs et pèlerins dans l'Égypte gréco-romaine*, dans *Bulle. Soc. Arch. Alex.*, 13 (1910), p. 111-144; Lesquier, *L'armée romaine d'Égypte*, p. 447; G. W. Murray, *Roman Roads and Stations in the Eastern Desert*, dans *Journ. Egyp. Arch.*, XI (1925), p. 138-150, en particulier p. 146 (photographies à la planche XIII, 2).

[2] Wilkinson, *Manners and Customs*, II, p. 238, dit en avoir compté 1320. Un millier étaient encore visibles lors du passage de Reinach.



BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le sol est amoncelée une masse de quartz broyé dont le volume a été estimé à près de 10.000 mètres cubes [1].

G. W. Murray a établi récemment [2] que les restes de carte conservés sur des fragments de papyrus du Musée de Turin, et représentant des mines d'or en bordure d'un système de vallées, se rapportent précisément à l'wâdi Fawâkhir et à ses gisements aurifères. La date de la carte montre que l'exploitation remonte au moins à l'époque ramesside [3]; elle pouvait être beaucoup plus ancienne. Qu'elle se soit poursuivie jusque sous les Ptolémées, on n'en peut guère douter, en présence du temple bâti à l'époque d'Évergète. Mais, suivant une remarque de Lesquier, aucun témoignage ne permet d'affirmer qu'elle se soit continuée du temps des Romains. Ceux-ci ont extrait de la brèche verte des carrières, toutes voisines, de l'wâdi Hammâmât, dont les rochers portent, parmi plus de cent graffiti grecs et latins, d'assez nombreux proscynèmes de soldats romains [4]. Les graffiti sont beaucoup moins abondants dans l'wâdi Fawâkhir et, comme le notait aussi Lesquier, il n'y a pas d'inscription *militaire* qu'on puisse attribuer sans réserve à cet wâdi. A la différence du bîr Hammâmât, le bîr Fawâkhir n'était pas complété par les constructions d'un *hydreuma*. Des tours de guet étaient bâties sur les hauteurs; mais elles pouvaient servir à assurer la sécurité du trafic sur la route et leur seule présence ne permet pas d'affirmer que les mines d'or fussent encore en exploitation.

Les textes que je publie ci-après, sans trancher absolument la question, rendent tout au moins vraisemblable une réponse affirmative. Leur découverte a été le résultat, inespéré, d'une entreprise dont l'*auri sacra fames* fut la cause déterminante.

Dès le début de ce siècle des tentatives de prospection avaient été faites pour tâcher d'extraire encore un peu d'or de l'wâdi Fawâkhir. Elles furent abandonnées faute de résultats suffisants [5]. En 1939 l'Egyptian Mining and

[1] Couyat, *loc. cit.*, p. 533.

[2] *Bulle. Inst. d'Égypte*, XXIV (1942), p. 81-86.

[3] La carte fait mention d'une stèle de Séti I; un texte écrit au verso du papyrus contient le nom de Ramsès VI.

[4] Cf. la bibliographie dans Lesquier, *Armée romaine*, p. 446, note 4, et 447, notes.

[5] Couyat en fait mention, *loc. cit.*, p. 536, et rapporte la découverte qui fut faite, à cette occasion, de «deux statues de taille moyenne (photogr. *loc. cit.*, p. 534-35) et un papyrus. Celui-ci est vraisemblablement perdu; quant aux statues, elles ont été mutilées». Voir aussi Schweinfurth, dans *Annales du Service*, IV (1903), p. 268-280, en particulier p. 272.

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Prospecting Company obtint l'autorisation de faire un nouvel essai. Il s'agissait de traiter, par les procédés les plus efficaces, le quartz broyé laissé par les anciens. Les travaux se poursuivirent en 1940 et 1941 et, cette fois encore, se révélèrent décourageants. Mais ils eurent pour résultat, en remuant de nombreux mètres cubes de sol antique, de mettre au jour une certaine quantité d'objets gréco-romains qui furent dûment consignés au Service des Antiquités.

Ce sont des monuments fort modestes : pierres à broyer, vases en terre, lampes, quelques perles, quelques monnaies, et surtout une soixantaine d'ostraca, la plupart mutilés. De par l'endroit même de leur découverte, ces ostraca ne pouvaient manquer d'offrir de l'intérêt. Par surcroît, au lieu d'être de banales quittances, ou des formulaires d'un type plus ou moins monotone, ce sont (à l'exception de **57, 58, 59** et peut-être **29**) des lettres privées. Grâce à eux la solitude de l'wâdi reprend quelque vie à nos yeux, les cabanes en ruines se repeuplent, et nous voyons leurs habitants mener dans ces lieux sauvages une existence qu'ils s'efforcent de rendre aussi normale que les conditions le leur permettent.

Avant de donner le texte des ostraca, je voudrais essayer de tracer le tableau de cette existence en groupant et interprétant autant que possible les données qu'ils nous fournissent. Il est à peine besoin de dire que ces renseignements sont très loin d'avoir la précision souhaitée par notre curiosité. Il ne faut pas perdre de vue, non plus, que des lettres trouvées dans un site ne nous renseignent qu'indirectement sur celui-ci : elles nous parlent des gens qui les ont écrites, de leurs occupations, sentiments et projets, beaucoup plus que de ceux qui les ont reçues. Or, si ces derniers étaient des habitants de Fawâkhir, les premiers se trouvaient certainement disséminés dans une multitude de lieux plus ou moins éloignés et différents. Nous devrons donc distinguer avec soin, dans nos lettres, ce qui concerne leurs auteurs et ce qui regarde leurs destinataires.

Tout d'abord, à quelle sorte de gens avons-nous affaire? La réponse ressort d'elle-même du tableau ci-après où j'ai groupé les noms propres qui figurent dans les divers ostraca. On pourrait se demander, *a priori*, si nos gens de Fawâkhir ne constituent pas une catégorie de personnes différente à certains égards de celle à laquelle appartiennent leurs correspondants, — une catégorie



BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

plus homogène, par exemple. Pour mieux voir ce qu'il en est, j'ai classé séparément les expéditeurs des lettres et les destinataires. Dans chacune de ces deux classes, j'ai ajouté, entre parenthèses, les noms des personnes qui se trouvent respectivement avec les uns ou avec les autres[1]. J'ai consacré une colonne aux personnes mentionnées comme ayant servi d'intermédiaires, à un titre quelconque, entre expéditeurs et destinataires. Enfin j'ai laissé à part les quelques noms de personnes sur lesquels on ne peut rien dire de précis. Pour être complet, j'ai indiqué, lorsque c'était possible, le lien qui existe entre l'expéditeur et le destinataire, et le statut ou la profession des individus mentionnés.

| N° | EXPÉDITEURS (ou personnes se trouvant avec eux). | DESTINATAIRES (ou personnes se trouvant avec eux). | INTERMÉDIAIRES. | INDÉTERMINÉS. |
|---|---|---|---|---|
| 1 | Rustius Barbarus | Pompeius, frère | Popilius<br>Dutuporis<br>Dracon, charretier<br>Thiadices, cavalier | |
| 2 | Rustius Barbarus | Pompeius, frère | Arrianus, cavalier | |
| 3 | [Rustius Barbarus] | [Pompeius, frère]<br>(Serapias)<br>(Sertorius) | | |
| 4 | Rustius Barbarus<br>(Heraclianus) | Pompeius, frère | ?, cavalier | |
| 5 | [Rustius Barbarus] | [Pompeius, frère] | | Marcus |
| 6 | ? | ? | Capito | |
| 8 | Οὐαλέριος | Ἰούλιος<br>(Ἀντώνιος)<br>(Βαλάθων) | Ἀλ𝔢ανός, cavalier | |
| 9 | Λύπερκος | Λικίνιος<br>(Δομήτιος)<br>(Κλᾶρος)<br>(Δομίτλιος) | Ψεντφοῦς, charretier | |

[1] Dans la mesure où le contenu des ostraca permet de s'en rendre compte. J'ai surtout mis à profit les formules *ἀσπάζεταί σε ὁ δεῖνα* (personne se trouvant avec l'expéditeur) et *ἀσπάζου τὸν δεῖνα* (personne se trouvant avec le destinataire).

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

| N°s | EXPÉDITEURS (ou personnes se trouvant avec eux). | DESTINATAIRES (ou personnes se trouvant avec eux). | INTERMÉDIAIRES. | INDÉTERMINÉS. |
|---|---|---|---|---|
| 10 | Ροῦφος | Σιλβανός<br>(οἱ περὶ Σαρτώριον) | | |
| 11 | Σατορνῖνος<br>(Οὐάλις) | Νορβανός<br>(Ἐρέννις)<br>(Ἀκύλας)<br>(Σεουῆρις) | Δίδυμος | |
| 12 | ? | ?, [frère]<br>(Φιλωτέρα, sœur)<br>(Ἀττικός)<br>(Δωρίων) | Μάξιμος, cavalier | Κλήμης<br>Τιβερεῖνος, frère |
| 13 | ?<br>(Ἰσίδωρος) | Τερέντιος<br>Ἀτλικός | Καπίτων | |
| 14 | Ἀντῶνις Πρῶκλος | Οὐαλεριανός, frère | Κερεάλιος | Ἀπολινᾶρις<br>Γερμ[ανός]<br>Πρίσκος<br>Σίλουρος |
| 15 | ? | Παλατεῖνος | Ἀρίμμας | |
| 16 | ....νος<br>Ἀπολινᾶρις | Πρεῖσκος, frère<br>(Μαρκέλλος) | | |
| 17 | Μάρκος<br>Ἀπολινά(ριος) | Γερμανός<br>Ἀπολινάριος<br>(Ἀνουβᾶς) | | |
| 18 | ? | ?<br>(Ἀτλικός) | Ἀνχαρηνός | |
| 19 | ? | ? | | Ὡρίων |
| 20 | [Θε]ρμοῦθις | Ὡρίων, frère | | Μένανδρος |
| 21 | Λονγεῖνα | ?, frère<br>(Ἀπω[ ]<br>( ]αριανος) | | |
| 22 | Κάσλωρ Χεσθώτης | ? | Παπίριος, soldat | |
| 23 | Κᾶσις Πρεῖσκος | Γερμανός, frère<br>(Ἀντῶνις Πρεῖσκος)<br>(Βαθρη...) | | Κασιανός |
| 24 | Ἀρβῆκις | ?, frère | | |

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

| Nos | EXPÉDITEURS (ou personnes se trouvant avec eux). | DESTINATAIRES (ou personnes se trouvant avec eux) | INTERMÉDIAIRES. | INDÉTERMINÉS. |
|---|---|---|---|---|
| 25 | Καπίτωνος<br>(Ἀπολινᾶρις)<br>(Γερμανός) | Πρεῖσκος Σιλούριος | | |
| 26 | Παράβολος | Ζωσιμῆς<br>(Ἰ)σχυρᾶς | | |
| 27 | Παράβολος | Ζωσιμῆ[ς]<br>(Τερέντις) | | |
| 28 | ]λη | Μαρκέλλος<br>(Ἰσχυρᾶς) | | |
| 29 | ? | ? | | ]όμαχος, hypérète |
| 30 | ? | ? | | Ἐπαφρόδιτος |
| 31 | Παπίριος | Δημητροῦς, sœur<br>(Ἀπῶνις, deux personnes de ce nom)<br>(Ἀρριανός)<br>(Σιλβανός) | | |
| 32 | Τυραννίς | Ἀντώνιος, père | | |
| 33 | ? | ? | | Ἀπολινά[ριος] |
| 34 | Οὐαλέρις | Ἀπολινά[ριος] | | |
| 35 | Φιλοκλῆς | Σκίφις, sœur | | |
| 37 | Πριουᾶτος | Ἀμμώνι[ος] | Σιλ[ | |
| 38 | ? | Νίγερ, frère | | Πασίω[ν ?] |
| 40 | ]ς Πρεῖσκος | ? | | |
| 41 | Οὐαλέριος | ? | | |
| 42 | Ανο[ | ? | | |
| 44 | ? | ? | | Γερμαν[ός] |
| 45 | ? | ? | | Διδυμᾶς?<br>Δημητροῦς |
| 48 | ? | ? | | Μαξιμα[ ?<br>Διδυμ[ |
| 49 | ? | Φεῖρμος | | Μαξειμ[ |
| 50 | Καλῖκις | Πολε[ | | |
| 51 | Λονγε[ῖνος] | ]λλος, frère | | |
| 52 | ? | ? | | Θερμοῦτις |

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En outre, **57** mentionne le centurion Οὐηρικοῦντος (Verecundus), le cavalier(?) Ἀρυώθ(ης) Ἡρακλήου, et peut-être un troisième personnage Ἰθαλες[1]; **58** contient plusieurs noms propres abrégés et de lecture incertaine; **59** porte peut-être le nom Ἀντώνι[ος].

On le voit, l'énorme majorité des noms, et dans les quatre colonnes, sont romains. Comme les textes, à en juger par les écritures, s'échelonnent sur la seconde moitié du Ier et sur le IIe siècle après J.-C.[2], une telle onomastique, à pareille époque, montre que destinataires et expéditeurs, aussi bien que leurs amis et connaissances, appartiennent pour la plupart à un milieu militaire. Au reste, les seules professions mentionnées, à part celle de charretier (**1**; **9**) se réfèrent au service dans l'armée. Nous voyons figurer un centurion (**57**), six cavaliers (**1**; **2**; **4**; **8**; **12**; **57**), un «soldat» (**22**); et dans quatre cas (**9**; **12**; **19**; **23**) l'auteur d'une lettre charge, en terminant, son correspondant de «donner le bonjour à ses compagnons d'armes», *συσ[ρατιῶται*. Une fois aussi (**23**), et peut-être une seconde (**36**), il est question d'un *praesidium*, mais sans qu'on puisse voir si c'est l'expéditeur, ou le destinataire, ou une tierce personne, qui se trouve dans l'endroit ainsi désigné.

Si nos gens sont pour la plupart des soldats, il n'est pas aussi certain qu'ils soient vraiment des Romains. La chose est probable pour ceux qui correspondent en latin : mais nous n'avons dans cette langue que sept ostraca, dont cinq émanent d'une même personne. Beaucoup de nos hommes doivent être des Égyptiens ou des Grecs d'Égypte qui ont pris un nom romain en entrant dans l'armée.

Les noms grecs ou gréco-égyptiens ne sont pas complètement absents de notre liste. Il nous est impossible de savoir si ceux qui les portent sont, eux aussi, des soldats, ou si ce sont des civils qui résident à Fawâkhir comme marchands, ouvriers, ou à un autre titre quelconque. On ne peut s'empêcher de noter que, dans quelques cas (**20**, **26**, **35**, **50**), les noms conservés sur un ostracon sont tous grecs.

Enfin, parmi les destinataires de nos ostraca figurent deux femmes, Δημητροῦς (**31**) et Σκίφις (**35**); une troisième, Φιλωτέρα, réside avec le destinataire de **12**. Il se trouvait donc des femmes à Fawâkhir; Δημητροῦς

[1] Voir le commentaire à ce texte. — [2] A l'exception de **29** qui est du IIIe siècle avant J.-C.

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

avait même avec elle ses enfants. S'agit-il de concubines de soldats? C'est assez vraisemblable, mais non certain. Chacune est qualifiée de «sœur» par l'expéditeur de la lettre où elle figure.

Nos ostraca montrent qu'il y avait en permanence des soldats installés dans l'wâdi Fawâkhir. Qu'y faisaient-ils? Montaient-ils simplement la garde pour assurer la sécurité du trafic routier? Leur présence était-elle en rapport avec des travaux plus directement productifs, à savoir l'exploitation des mines d'or? Nos textes ne nous donnent guère de renseignements directs à ce sujet.

L'un d'eux aurait pu être très instructif, mais il est misérablement mutilé : c'est **58**, qui, à en juger par la largeur de l'espace laissé comme marge à gauche, devait être une pièce de grandes dimensions. Ce n'est pas une lettre. Les indications marginales *κ*, *κᾱ*, *κγ̄*, *κη̄*, montrent qu'il s'agit d'un compte par journées. Les objets qui y figurent, et dont on enregistrait sans doute la sortie de quelque magasin, par l'intermédiaire (*διά*) de certaines personnes, comprennent *ἄκμων* *ᾱ*, *χαρακτὴρ* *ᾱ*, *σφῆνες*[, *σχαλι*[. Les trois premiers mots (le sens du quatrième est trop incertain) désignent des instruments qui peuvent être utilisés pour un travail de mine. Les *σφῆνες* ont pu servir pour détacher des quartiers de roche aurifère [1], l'*ἄκμων* pour reforger des outils émoussés, le *χαρακτήρ* pour poinçonner les lingots d'or [2]. Sans doute ces utilisations ne sont pas par elles-mêmes évidentes; mais quand on rencontre de tels outils dans un endroit aussi désolé que l'wâdi Fawâkhir, et où l'on sait qu'il a existé des mines d'or, il est assez naturel de penser qu'ils aient servi pour l'exploitation de ces mines.

Un autre fait témoigne dans le même sens : nos ostraca ont été récoltés, m'a-t-on dit, en partie dans la douzaine de cabanes qui se trouvaient à proximité des mines, en partie dans les amoncellements de quartz moulu. Si ce dernier détail est exact, on en peut conclure que les ostraca ont été aban-

[1] Daremberg-Saglio, s. v. *Metallum*, p. 1852, mentionnent l'emploi de *cunei* dans le travail des mines. *P. Petrie*, II, IV, 2 = III, 42 c (4) parle de la distribution de *σφῆνες* à des carriers, à raison d'environ 1 *σφῆν* pour 5 *παιδάρια*.

[2] Voir dans Daremberg-Saglio, s.v. *Metallum*, p. 1865, des reproductions de lingots estampillés. Le British Museum possède deux lingots d'or trouvés en Égypte, à Aboukir, et portant chacun une estampille en latin; cf. *Sammelbuch*, 2061 a-b.

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

donnés en des temps où ces monticules continuaient à s'élever, donc où les mines étaient en exploitation [1].

Un travail de cette nature devait demander une abondante main-d'œuvre «civile», volontaire ou contrainte, dont nos ostraca, à en juger par l'onomastique, n'attestent guère la présence. Mais on ne peut pas tirer de là un argument *a silentio* contre l'hypothèse de l'exploitation. Le nombre de nos documents intelligibles est très petit; et ils parviennent tous d'un espace limité à la proximité des mines d'or. Les quelques habitations qui se trouvaient là étaient peut-être réservées aux directeurs des travaux et au poste de garde, tandis que les ouvriers mêmes, pour des raisons de prudence, étaient cantonnés plus loin. En outre, ces ouvriers pouvaient n'avoir pas les mêmes facilités que les soldats pour correspondre avec leurs parents et amis.

Le contenu de nos lettres est d'un caractère éminemment pratique. Elles sont le témoignage écrit d'un échange de services : ceux que l'on a reçus et dont on remercie, ceux que l'on sollicite, ceux que l'on a rendus, ceux que l'on offre de rendre. Ces services, la plupart du temps, consistent en envois d'objets divers, parmi lesquels les denrées comestibles tiennent la première place. Les détails de cet ordre abondent dans nos ostraca; ils en constituent même l'intérêt principal, car ils nous donnent quelque idée des ressources que l'on pouvait rencontrer à Fawâkhir et nous montrent dans quelle situation relative se trouvaient nos gens de l'wâdi par rapport aux habitants d'autres résidences plus ou moins favorisées ou déshéritées.

Fawâkhir possédait l'avantage d'être sur une route importante, parcourue par un trafic considérable [2], et praticable aux voitures. Ces voitures, dont fait mention le tarif de Coptos, devaient être l'un des principaux moyens de ravitaillement pour Fawâkhir. La façon dont elles sont mentionnées, avec l'article, dans **9**, 4 (*ἐὰν ἀναβῶσιν αἱ ἅμαξαι*) ferait croire que l'on comptait sur un service de transport à peu près régulier. Les charretiers prenaient et

[1] Ajoutons encore un indice, sans nous faire d'illusion sur sa valeur assez faible : l'Ἐπαφρόδιτος de **30**,3 fait penser à l'Ἐπαφρόδειτος δοῦλος Σειγηριανός μισθωτὴς τῶν μετάλλων qui figure, à l'époque d'Hadrien, dans une inscription du Mons Claudianus. Cf. *Inscr. Gr. ad res Rom. pert.* 1255 (= *Or. Gr. Inscr. sel.* 678) et 1256. D'autre part, un Ἐπαφρ(όδιτος) Καίσαρος est mentionné sur deux blocs de pierre de l'wâdi Hammâmât : *Sammelbuch* 4412 et 4413.

[2] Cf. les reçus de marchandises transportées de Coptos à Myos Hormos et à Bérénice, dans Tait, *Greek Ostraca*, p. 110-125.

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

exécutaient les commandes dont nos gens les chargeaient, soit pour eux-mêmes, soit pour le compte d'amis cantonnés dans des lieux moins accessibles. Tel est le cas dans **9**, où Lupercus demande à Licinius de se faire apporter de l'huile par le charretier Psentphous et de la lui faire parvenir. Un autre charretier, Dracon, a apporté 15 pains au destinataire de **1**. D'autre part, il devait passer assez souvent, en service commandé, des cavaliers de l'armée qui se rendaient à Coptos ou en revenaient : eux aussi étaient prêts à se charger d'un paquet pour obliger un camarade [1].

Dans l'ensemble, si nous comparons les objets que les auteurs des lettres désirent recevoir ou déclarent avoir reçus de leurs correspondants et les objets qu'ils leur envoient ou offrent de leur envoyer, nous constatons que la première catégorie est de beaucoup la plus abondante. Voyons de quoi se composent l'une et l'autre.

Dans **10**, Rufus annonce à Silvanus un envoi d'huile, *τὸ ἔλαιον* (sans doute «l'huile demandée»). Des lignes 5-6 de ce texte on peut conclure que Rufus habite Coptos [2] ou les environs. Il multiplie d'ailleurs les offres de service à l'adresse de Silvanus et de ses camarades, d'une manière qui montre qu'il se trouve dans un endroit bien mieux approvisionné que Fawâkhir. C'est peut-être aussi le cas pour l'auteur de **13**, qui envoie à ses correspondants des coloquintes et des citrons; il est vrai qu'il a reçu de l'un d'eux une botte de *συρμάδια* (radis?) : échange de bons procédés. Rustius Barbarus, l'auteur de nos nos **1-5**, a envoyé plusieurs fois à Pompeius des quantités importantes de pains (*panes, collyra*). Dans **9**, Lupercus rappelle l'envoi qu'il a fait d'*ἀσήλια* et d'*ἀνδράχνη*, plantes(?) dont la nature précise nous échappe. Dans **14**, Antonius Proclus dit avoir expédié à Valérianus des oiseaux et autres bêtes capturées à la chasse. Dans **17**, Marcus et Apolinarius offrent à leurs correspondants du cuir et promettent de faire leur possible pour leur procurer le reste de ce qu'ils désirent.

Tels sont les seuls envois mentionnés par nos ostraca au bénéfice des gens de Fawâkhir. Car il faut évidemment mettre à part ce qu'on leur expédie ou leur offre, non pas dans leur intérêt personnel, mais comme corollaire d'un

[1] Cf. **1**, 7-9; **4**, 4-5; **8**, 8-9. Dans **1**, 4-5, Popilius et Dutuporis sont sans doute aussi des cavaliers.

[2] Coptos est mentionné encore dans **23**, 4 et **33**, 3.

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

service qu'on leur demande ou qu'on a reçu d'eux : par exemple un récipient vide qu'ils devront renvoyer plein (vase à huile, **3**, 6; coffre pour du sel, **2**, 13) ou le prix des marchandises qu'on leur a demandées (**1**, 13-14; **2**, 14-15 [1]; **3**, 10-13; **31**, verso).

Plus longue est la liste des denrées que l'on attend des destinataires de nos ostraca, ou dont on leur accuse réception [2]. Dans **3**, 7-8, dans **9**, 8-9, dans **21**, 7-8, ils sont priés de procurer de l'huile. L'auteur de **12** accuse réception de salaisons (*ταριχία*), celui de **22** prie son correspondant de fournir du vin au soldat Papirius. Dans **2**, 15-17, et dans **3**, 4, Rustius Barbarus demande du sel à son frère, de qui il a reçu aussi un fromage (**2**, 12) et, à deux reprises, des choux (**2**, 11; **5**, 10-11).

Les légumes semblent d'ailleurs avoir été fréquemment expédiés par les gens de Fawâkhir. L'auteur de **31** envoie le paiement d'une commande de *λάχανα* qu'il a reçue. Des choux sont parvenus aux auteurs de **12** et de **16**; ce dernier a reçu en outre une botte de *τρώξιμον* (chicorée?). Rustius Barbarus a, semble-t-il, reçu une brassée de bettes (**3**, 3), l'auteur de **13**, une de *συρμάδια* (radis?), celui de **24** des *φασήλια* (pois?). L'auteur de **12** fait observer à son correspondant que l'on n'a pas reçu de lui ce qu'on attendait, à savoir des oignons, un vase plein de moutarde et une artabe d'orge [3]. De l'orge est demandée aussi par les auteurs de **26** et de **32**, tandis que celui de **19** demande une demi-artabe de quelque grain, peut-être de blé. L'existence d'un *Θησαυρός* à Fawâkhir paraît attestée par **20**, 3-4. Le commerce des céréales devait y avoir une certaine activité puisque nous voyons dans **8** que Valerius y avait envoyé de l'orge en chargeant son ami Julius de la vendre au meilleur prix qu'il trouverait.

Une commission quelque peu inattendue est celle dont se voit chargé le destinataire de **15** : faire parvenir à son correspondant pour huit oboles de papier à lettres (*χάρτην ἐπιστολικόν*); et les quelques mots qui subsistent au dos de **21**, bien que le passage soit très mutilé, nous font deviner une

[1] Si c'est bien d'argent qu'il s'agit ici.

[2] Dans les cas où l'auteur d'une lettre dit simplement «j'ai reçu» tel ou tel objet, sans indiquer de qui, ou dit l'avoir reçu des mains (*παρά, ἀπό*) d'une tierce personne, il est logique d'admettre que l'objet vient de son correspondant. Cf. **25**, 2-3.

[3] Le correspondant semble, à vrai dire, simplement chargé de *transmettre* ces denrées; cf. le commentaire au texte.

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

demande identique. Le papier, c'est presque le symbole d'une existence civilisée. On n'a pas de papier, — tout au plus des ostraca, — dans les avant-postes reculés, dans les expéditions lointaines. C'est peut-être pour une raison de ce genre que, dans **14**, Antonius Proclus charge Valerianus d'écrire pour lui un *libellus*, pour rappeler à qui de droit que ses compagnons et lui sont depuis fort longtemps en mission cynégétique. Il désire sans doute être relevé; sans doute aussi n'a-t-il pas sur place ce qu'il faut pour rédiger un *libellus*, ni les facilités pour le faire parvenir.

Dans deux de nos textes, l'auteur de la lettre charge son correspondant d'une commission dont l'objet n'est pas clair pour nous. Dans **1**, Rustius Barbarus prie Pompeius de faire, pour son usage, «*pondera quam formosa*», dont il lui remboursera le prix. Dans **11**, Saturninus envoie à Norbanus un certain ῥάμμα, en lui demandant de le κοσμῆσαι. Quelle que soit la nature des travaux dont il s'agit dans ces deux cas, il apparaît au moins qu'ils pouvaient être exécutés à Fawâkhir, tandis qu'ils ne pouvaient pas l'être là où résidaient les auteurs des lettres.

De cet ensemble de détails se dégage l'impression que Fawâkhir n'était pas un séjour trop déshérité. Les communications étaient assez faciles et la population devait être assez nombreuse pour qu'on trouvât sur place des ressources abondantes et variées; ce qu'on n'y trouvait pas, on pouvait le faire venir sans trop de peine. En somme l'image qui ressort de nos ostraca s'accorde assez bien avec celle d'une vraie petite ville, où l'on n'est pas surpris de rencontrer un temple et des statues.

Les auteurs des lettres, au contraire, à part quelques exceptions, devaient être cantonnés, ou en expédition, dans des lieux moins accessibles, d'un séjour plus rude. «Cela fait bien longtemps qu'il n'est pas passé de voiture par ici», constate Lupercus (**9**, 13). Nous avons vu dans **14** Antonius Proclus aspirer à la relève. Et c'est aussi, semble-t-il, la perspective d'un retard de la relève qui arrache à l'auteur de **18** cette réflexion : «Enfin! il faut savoir endurer avec courage!» Pour ces gens, Fawâkhir devait constituer un centre de ravitaillement, moins lointain que Coptos, et où ils pouvaient se procurer de quoi adoucir la rigueur de leur propre séjour.

Je donne ci-après le texte de tous les ostraca. Je rappelle que, suivant les usages adoptés pour les éditions de papyrus, les parenthèses indiquent une

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

abréviation résolue, les crochets droits des lettres perdues dans une lacune, les doubles crochets droits des lettres biffées sur l'original, les crochets obliques des lettres omises par l'auteur de l'original et qu'il faut rétablir pour la correction [1]. Les lettres pointées sont d'une lecture douteuse, les lettres soulignées sont mutilées. Les lettres conservées mais que j'ai dû renoncer à déchiffrer sont représentées par autant de points. Dans quelques cas, surtout sur les ostraca latins, certains mots sont séparés par des points sur l'original: j'ai représenté ces points par des astérisques, pour éviter qu'ils ne fussent confondus avec ma ponctuation ou avec les points qui tiennent la place des lettres illisibles.

**1.** Musée du Caire, Journal d'entrée 85939. 10 × 12 cm.

*Rustius Barbarus Pompeio fratri*
*salutem. **
*Quid est * quod mi non rescripsisti *
*si panes * percepisti? * Misi tibi * per*
*Popilium * et Dutuporim * panes * $\overline{XV}$, *
*item * per Draconem * amaxitem *
*et vasu*
*panes * $\overline{XV}$; * explesti * $\overline{IIII}$ * matia. * Mi-*
*si tibe * per Thiadicem * equitem pa-*
*nes * $\overline{VI}$ quod * dixit se posse tollere.*
*Rogo te frater * ut * facias * mi * in m̲[e]-*
*os * usos * pondera quan * formosa,*
*et * scribe mi * ut * pretium * aeo-*
*tibi*
*rum * quit * vis * panem * faciam *
*aut * aes * tibi mitam. Scito * enim*
*me * uxorem * ducerem.*

[1] Par exemple, ⟨ε⟩*is* là où l'original porte *is*. Mais j'ai conservé telle quelle l'orthographe des noms propres, jugeant imprudent de vouloir les ramener de force à une forme classique.



BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

*Quam mox * duxero con- *
tinuo tibi scribam *
ut * venias. * Vale.
Saluta [ . . . . ]lium.*

Rustius Barbarus à son frère Pompeius salut. D'où vient que tu ne m'as pas répondu, si tu as reçu les pains? Je t'ai envoyé, par Popilius et Dutuporis, 15 pains; de même, par le charretier Dracon, 15 pains et un vase (?); tu as consommé (?) 4 *matia*. Je t'ai envoyé par le cavalier Thiadices 6 pains, qu'il a dit pouvoir emporter. Je te prie, frère, de me faire, pour mon usage personnel, des poids (?) aussi beaux que possible et écris-moi pour que, en paiement, — selon tes préférences, — je te fasse du pain ou t'envoie de l'argent. Sache en effet que je vais prendre femme. Dès que je serai marié, je t'écrirai aussitôt pour que tu viennes. Porte-toi bien. Salue [ ]lius.

1. Le nom *Rustius* se trouve dans *P. Oxy.* 745, 11. On voit, d'après **2**, 6-10, que *fratri* n'est ici qu'un terme d'amitié.

5. Le nom *Dutuporis* est peut-être à rapprocher du nom thrace Διζάπορις qui se rencontre dans *P. Enteux.* 14, 1.

7. *et vasu :* lecture très douteuse. Si elle est exacte, lire *vasum* ( = *vas*) et cf. **3**, 6.

*explesti IIII matia :* faute d'interprétation meilleure, je suppose que Rustius fait des pains pour le compte de Pompeius (cf. l. 13-14) et, pour que celui-ci sache où il en est, l'informe qu'il a déjà terminé, consommé, 4 *matia* de blé ou de farine.

8. *tibe :* lire *tibi*, Même faute dans **2**, 12; **3**, 12; **4**, 4.

9. Le nombre *VI* est très douteux; il a peut-être été biffé.

11. *usos :* lire *usus*.

*pondera quan formosa :* lire *quam* au lieu de *quan* et cf. *tan* écrit au lieu de *tam* à plusieurs reprises dans **2**. Pour le reste, la lecture me paraît certaine. Mais de quel genre d'objets s'agit-il? Rustius désire-t-il que son frère, profitant de la proximité des carrières du wâdi Hammâmât, lui fasse tailler une série de poids en pierre? L'adjectif *formosa*, appliqué à des poids, est assez inattendu. D'autre part, *enim* au début de la phrase suivante semble indiquer que Rustius voudrait avoir ces *pondera* en vue de son prochain mariage : or des poids ne constituent qu'un accessoire bien secondaire dans le mobilier d'un ménage. On préférerait qu'il s'agît de boucles d'oreilles ou de quelques autres menus bijoux, que Pompeius pourrait faire fabriquer avec de l'or des mines locales. Mais je ne vois pas d'exemple justifiant un sens autre que celui de *poids*. Et Rustius n'a peut-être voulu donner à *enim* que la valeur d'une simple transition; comme nous dirions en français : «*A propos*, j'ai à t'annoncer que je me marie.»

12. *aeorum :* lire *eorum*.

13. *quit :* lire *quid*.

14. *mitam* : lire *mittam*.

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

15. *ducerem* : lire *ducere* ou *ducturum*.

19. Cette ligne est écrite dans la marge de gauche et perpendiculairement aux autres. D'après la l. 5, on peut envisager la restitution [*Popi*]*lium*, mais elle ne s'impose nullement.

**2.** Journal d'entrée 85940. 15 × 14 cm.

*Rustius Barbarus Pompeio fratri suo salutem.* [?
*Opto deos * ut bene valeas que mea vota sunt. **
*Quid * mi tan * invidiose scribes aut * tan levem*
*me iudicas? * Si tan cito virdia mi non * mittes,*
*stati(m) amicitiam tuam * obliscere debio? **
*Non sum talis * aut tan levis. * Ego te * non*
*tanquam * amicum * habio set * tanqua[m]*
*fratrem * gemellum * qui de unum **
*ventrem * exiut. * Hun.... bum sepi-*
*us tibi scribo, * set tu * ... as * me [[.]]*
*iudicas. * Accepi * fasco colicłos et*
*unum casium. Misi tibe * per Arri-*
*anum * equitem * chiloma; entro ha-*
*[b]et * collyram * I * et * in lintiolo **
[ ]. * *alligatum, * quod * rogo te ut **
*ema[s] mi matium * salem et*
*[mi]ttas mi * celerius * qui-*
*a pane(m) volo facere.*
*Vale frater **
*k[a]rissime.*

Rustius Barbarus à son frère Pompeius salut. [Avant tout?] je prie les dieux de conserver ta santé, qui est l'objet de mes vœux. Pourquoi m'écris-tu avec tant de malveillance, ou me juges-tu si léger? Si tu ne m'envoies pas au plus tôt des légumes verts(?), dois-je tout de suite oublier ton amitié? Je ne suis pas fait ainsi, ni si léger. Moi je te traite, non pas comme un ami, mais comme un frère jumeau, sorti du même ventre. C'est un nom(?) que je te donne bien souvent dans mes lettres. Mais toi, tu as une autre façon(?) de me juger.



BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

J'ai reçu des bottes de choux et un fromage. Je t'ai envoyé par le cavalier Arrianus une boîte, à l'intérieur il y a une galette et [ ] attaché dans un morceau de toile : cela pour que tu m'achètes un *matium* de sel et me l'envoies sans tarder, car je veux faire du pain. Porte-toi bien, mon frère très cher.

1. Une cassure a mutilé les dernières lettres de *salutem*, et je ne puis décider si ce mot était le dernier de la ligne ou s'il y avait encore une formule comme « *Ante omnia* », correspondant au πρὸ μὲν πάντων des lettres grecques.

2. *que :* lire *quae.*

3. *tan :* lire *tam;* de même aux lignes 4 et 6. Cf. *quan* au lieu de *quam*, 1, 11. *scribes :* lire *scribis.*

4-5. *virdia* me paraît sûr. Je pense qu'il faut lire *viridia*, et entendre « des légumes verts ». Pour la chute de l'*i*, cf. *coliclos* = *coliculos*, l. 11 (et peut-être aussi 5, 11-12).

*obliscere :* lire *oblivisci*ere (= *oblivisci*).

*debio :* lire *debeo.*

La phrase *Si tan cito... debio*, assez obscure pour nous, fait sans doute allusion à un passage de la lettre « malveillante » de Pompeius. Celui-ci avait dû reprocher à Rustius un manque d'empressement à exécuter certaine commission, et conclure avec amertume qu'il n'avait pas en lui un ami véritable (cf. *P. Ryl.* 230, 9-10 : μὴ οὖν ἄλλως ποιήσῃς μὴ ἵνα δόξωμέν σε εὐθέως ἠλλάχθαι τὰ πρὸς ἡμᾶς). Si cette commission consistait dans l'envoi des *viridia*, notre phrase est la reprise des termes mêmes de Pompeius, que Rustius répète par un mouvement d'indignation attristée. Mais je crois plutôt que Rustius veut faire sentir à son frère l'injustice de ses propos, par une comparaison dans laquelle les rôles sont renversés : « Si *toi* tu me fais attendre l'envoi des *viridia* que je désire, devrai-je, *moi*, te retirer aussitôt mon amitié? »

7. *habio :* lire *habeo. Set :* lire *sed.* L'*m* final de *tanquam* avait peut-être été omis, comme celui de *statim*, l. 5.

8-9. *de unum ventrem exiut :* lire *de uno ventre exivit.*

9. *hụn.... bum :* les traces, très faibles, qui subsistent n'interdisent pas de lire *hunc verbum*, *ce mot* (scil. *frater*). La faute *hunc* au lieu de *hoc* ne serait guère surprenante sous la plume de Rustius.

10. *set :* lire *sed.* Le mot mutilé qui suit *tu* est peut-être *alias*, qui a parfois le sens de « autrement » : soit autrement (avec moins d'indulgence) que je ne te juge moi-même; soit autrement qu'il ne faut, qu'il ne convient (comme ἄλλως en grec).

11. *fasco coliclos* me paraît une lecture assez sûre. Je pense qu'il faut entendre *fasces* (la terminaison *-co* étant due à l'influence du début du mot suivant) *coliculos* (pour *coliculorum*). L'expression est confirmée, peut-être par 5, 11-12, en tout cas par 16, 6-7, δεσμὴν κράμβης, et 12, 14-15, δεσμὴν καυλιδ̣ιν. Pour la construction de *coliclos* en apposition, à l'accusatif, cf. l. 16, *matium salem*, au lieu de *salis.*

12. *casium :* lire *caseum.* Cf. plus haut *habio*, *debio*, et l. 14 *lintiolo.*

13. Je ne saurais décider si Rustius a écrit *entro* ou *intro.*

14. *lintiolo :* lire *linteolo.*


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

15. Le bord gauche de l'ostracon porte ici une très légère ébréchure, et il ne doit guère manquer plus de la valeur d'une lettre. Avant *alligatum,* il reste une trace qui peut être lue comme le chiffre *I.* On pourrait suppléer, dans la lacune initiale, un sigle représentant une monnaie, par exemple * (*denarium*). L'idée d'attacher cette monnaie dans un morceau de toile, pour la rendre plus visible, moins facile à égarer, serait assez naturelle. Le *quod* qui suit doit signifier «avec lequel argent». La boîte, *chiloma,* est sans doute destinée à contenir le sel; Rustius a eu la délicatesse d'y mettre une galette, *collyra,* pour ne pas l'envoyer vide.

16. *salem :* lire *salis* et cf. note 11 à propos de *fasces coliclos. Sal,* généralement neutre, est parfois masculin : d'où la forme *salem*, qui se retrouve dans **3**, 4 et **5**, 12.

## 3. Journal d'entrée 85941. (Planche.) 10 × 10 cm.

L'écriture montre que l'auteur de cette lettre est encore Rustius Barbarus, et il n'y a pas de raison de douter que le destinataire soit aussi Pompeius.

. . . . . .

]. . .[

]. nam dabo ut * tolla[t

betacium * I * et * scribes mi * d[e

cia * et * de salem si mi * opus * est * . . .[

cis * quia * in die festo mi opus * est,

et * misi * tibi * vasum * oliarium

ut * mit*tas * mi * oleum cotilas

VI, * sive [. .]inum * sive rapha-

ninum . . dili*genter *

rationem * tuam * scribe *

que mi * mittes * ut * possim

tibe con * amicitiem * red-

derem, * et * dic * Serapia-

di * si vu⟨l⟩t * XV * accipe-

re * afferam * illei. *

Saluta Sertorium. *

Vale.

. . . je donnerai. . . pour qu'il l'emporte. [J'ai reçu une brassée ?] de bettes. Tu m'écris au sujet de [ ] et au sujet du sel, si j'en ai besoin [ ]. .



BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

que, pour un jour de fête, j'en ai besoin, et je t'ai envoyé un vase à huile pour que tu m'envoies de l'huile, six cotyles, soit de ricin (?) soit de radis; écris-moi sans tarder ton compte, pour que je puisse te rendre ton dû avec mes sentiments d'amitié. Dis à Sérapias que, si elle veut recevoir 15 deniers, je les lui apporterai. Salue Sertorius. Porte-toi bien.

2. *tollat :* cf. **1**, 9. Il doit s'agir de quelque paquet que Rustius confiera à un camarade pour qu'il le porte à Pompeius.

3. *betacium :* le *b* est très mutilé, mais je ne vois pas d'autre lettre qui corresponde aussi bien aux traces subsistantes. Il faut lire *betaceum* (cf. *casium* et *lintiolum*, **2**, 12 et 14), adjectif substantivé qui s'emploie pour désigner la *bette*. Ce légume, en grec σεῦτλον, σεύτλιον, apparaît assez souvent dans les papyrus. Il est facile de l'attacher par brassées; cf. Caelius Apicius, 3, 2 : *facies betaceorum fasces*. Je propose donc de restituer ainsi le passage : [*Accepi fascem*] | *betacium I*, en rapprochant la construction *fasces coliclos* de **2**, 11 (et peut-être **5**, 11-12).

3-5. *scribes* est sans doute pour *scribis*, comme dans **2**, 3. *Salem* : lire *sale*, et cf. **2**, 8-9, *de unum ventrem*. Le sens général doit être : tu m'écris pour m'offrir de m'envoyer du... et du sel (cf. **2**, 16), si j'en ai besoin; or tu peux bien comprendre par toi-même que, pour un jour de fête, j'en ai besoin.

6. *vasum :* cette forme masculine ou neutre est attestée. *Oliarium :* lire *olearium*.

7. Rustius a séparé par un point les deux *t* de *mittas;* les papyrus grecs portent assez souvent l'apostrophe dans des cas analogues. Cf. *dili*genter*, 9, *ad*ferre* et *val*de*, **4**, 7 et 9.

8. Le nom de l'huile mentionnée en premier lieu a des chances d'être [*cic*]*inum*. De l'huile de radis, ῥαφάνινον, est demandée par l'auteur de **21**, 7-8.

9. Le mot disparu est sans doute *et*.

11. *que :* une lettre (*a* ?) a peut-être été ajoutée, dans l'interligne, au-dessus de l'*e;* lire *quam*. L'*m* de *possim* est douteux, Rustius a peut-être écrit *possi**.

12. *tibe con amicitiem :* lire *tibi cum amicitia*.

14. L'*l* de *vult* a peut-être été ajouté au-dessus de la ligne.

16. Sertorius est peut-être le même personnage que le Σαρτώριος de **10**, 9.

## 4. Journal d'entrée 85942. 10,5 × 8 cm.

[*Rustius*] *Barbarus Pompeio f*[*ratri*
] *Scire te volo, frater,* * *m*[
] *et* * *non posse mi pane*[
]*nus* * *misisse tibe* * *pa*[
] *equite* * *sporta* * *non*[
] *potes venire* * *et* .[
] *ad*ferre* * *habes* * *qu*[

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

] *batṭos aut * si vis * re* .[
] *decem * val*de bono*[
*veni*]*re non potes scribes * m*[
] *V̄ * eraci*. . . *Saluta * . .*[
] *te* * *Eraclianus * d*[

*l.* *tibe* : lire *tibi*.
5. Il faut peut-être entendre *per*. . . .] *equite⟨m⟩*, peut-être aussi *sporta⟨m⟩*.
6. Peut-être *si*] *potes venire*, à quoi répondrait l'alternative *si veni*]*re non potes*, l. 10.
7. *ad*ferre* : cf. *val*de*, l. 9, et 3, note 7.
8. ]*batṭos* : lecture douteuse ; peut-être ]*batios* ou ]*bi tuos*.
11-12. Sans doute : *Saluta* [. . . . . *Salutat*] *te⟨H⟩ eraclianus*.

## 5. Journal d'entrée 85943 *a-b*.

*a* : 8 × 5 cm.
*b* : 4 × 4 cm.

Ces deux fragments, d'après leur aspect, appartiennent sans aucun doute à un même ostracon, dont l'écriture est celle de Rustius Barbarus. Mais ils ne se raccordent pas et leur position l'un par rapport à l'autre n'est pas évidente. Le fragment *b* est complet à gauche, tandis que *a* semble l'être à droite. J'ai tenté un arrangement qui ne soulève pas d'objections matérielles et qui fait apparaître, l. 11-12, l'expression plausible *fasces coli*|*clos* (cf. **2**, 11). Mais le lien ainsi établi entre certaines fins et certains débuts de lignes ne s'impose pas, il faut le dire. J'ai tâché d'esquisser des interprétations admissibles. Mais les deux fragments ne sont peut-être pas correctement placés. S'ils le sont, l'intervalle qui les sépare doit être assez étendu [1].

a

[*Rustius Barbarus Pompeio fra*]*tri karis⟨s⟩imo*
*salutem.*
]. *t * propter tibe*
]*ut * tibi * propter*

[1] Dans l'arrangement typographique ci-après, cet intervalle est déterminé par l'alignement des débuts de lignes de *b* sur la ligne 1, qui se restitue avec certitude; mais rien ne prouve que notre ostracon ait eu son bord gauche parfaitement droit.



BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

```
                                    ] osiliumilleius
                                    ]quia Marcus * mi
                                    ]. raduxit * te * II
                                    ] soletur dici qui-
    [a?                             ]. * debetur credi
10      b                           ]u te passus * esse a-
    li scribere s[                  ]nem * II * fasces coli-
    clos * et salem[                ]io Marco illos *
    miseras * res[                   ]redda illi * aut
    non * misi t[                     ]t * massipium
15  amaxe sive[                       ]ri ama[
    [ ]ia pane * [
    [ ]. nos t[
    . . . . . .
```

3. *tibe* est peut-être le début d'un nom propre comme *Tiberius*.

5. Je vois mal comment couper en mots les lettres de cette ligne. On pourrait détacher *illei* (= *illi* : cf. **3**, 15); il me semble impossible de lire *filium*.

7. *traduxit* est possible.

8-9. Rustius citait ici quelque proverbe populaire disant qu'il faut faire (ou, peut-être, ne pas faire) confiance à telle ou telle catégorie de gens. On est tenté de croire qu'il voulait faire la morale à Pompeius dont l'amitié, comme le montre le début de **2**, était d'une susceptibilité excessive.

10. ]*u* très douteux; peut-être ]*ri*.

10-11. Si les deux fragments sont bien placés, il faut lire... *passus esse* (ou *es se*) *ali scribere*. Je serais porté à suppléer une négation à la ligne 10 et à voir là (comme suite de l'idée exprimée aux lignes précédentes) une allusion au grief de quelqu'un qui s'était plaint que Pompeius lui interdît d'écrire à un autre qu'à lui. Après quoi, Rustius passe à l'énumération ordinaire des choses qu'il a reçues et de celles qu'il a envoyées. J'envisage une restitution comme... *Accepi per Capito*]*nem II fasces coli*[*clos*. Sur les deux derniers mots, cf. la note à **2**, 11.

12. *salem* au masculin, comme dans **2**, 16.

12-14. La suite des idées et le lien entre les fins et les débuts de lignes sont difficiles à dégager. Je suppose que certains objets indiqués à la ligne 12 avaient été adressés (*miseras*) par Pompeius à un certain Marcus (cf. l. 6) mais sont arrivés aux mains de Rustius. Celui-ci désire savoir s'il doit les rendre à Marcus ou non; ce qui pourrait se dire, dans un latin médiocre mais pas indigne de Rustius : *res*[*cribes mi si vis*] *redda*⟨*m*⟩ *illi aut non*.

14. Plutôt que *misit*, je suis tenté de lire *misi t*[*ibi*, comme dans **1**, 4 et **2**, 12.

15. *amaxe* : lire sans doute *amaxae*. Il était peut-être encore question à la même ligne d'une *ama*[*xa* ou d'un *ama*[*xites*.

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

6. Journal d'entrée 85944. 5 × 9 cm.

De cet ostracon, qui était écrit sur les deux faces, il reste si peu de chose qu'on n'en peut tirer aucun sens. L'écriture est une grande capitale, sans ligatures, et les syllabes des mots sont presque toutes séparées par des points, comme elles le sont parfois dans les livres destinés aux tout jeunes élèves : peut-être le rédacteur n'avait-il pas poussé ses études au delà de ce stade élémentaire.

*Recto*

. . . . . .
]MPE * R * SI QVOT * VIS *

*Verso*

SA[
VT * A[
EGO * T[
PA * REN * [
IS * CIS * ME * A·[
LI * BEN * TER F[ACIAM?
MISI * TIB⟨I⟩ * PER
CAPI * TON[EM
SANMIA * V[
. . . . . .

7. Journal d'entrée 85945. 5 × 6 cm.

Ce petit fragment d'ostracon est, comme le précédent, écrit en capitales; mais il me semble être d'une main différente.

. . . . . .
]E * AFLA[
]EXSIGAS * [
]S DVOS ET * TR[
]FRVMENTV TR[

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

**8.** Journal d'entrée 85946. 13 × 17 cm.

Οὐαλέριος Ἰουλίῳ χαί(ρειν).
Μέμφομαί σε ὅτι περὶ ὧν
σοι ἐνετειλάμην οὐκ ἀντέ-
γραψές μοι περὶ Ἀντωνίου.
Ἔγραψα δὲ καὶ Βαλάθωνι ἵνα συν-
πράξῃ σοι. Ἐὰν ἐχθῇ τὸ ὀψώνιον
πράξητε καὶ τηρήσητε ἄχρι ἐγὼ
τὴν κριθήν
παρέσομαι. Εἰ πέπρακες, εἰ δὲ μὴ
[δ]ώσις Ἀλβανῷ ἵνα μοι οἴσι· ὧδε
χ[ὰ]ρ ις ἐστιν ἡ ἀρτάβη. Ἐὰν ἦς
πεπρακὼς τὴν κρειθὴν πέμψεις
ἐμοὶ τὸν χαλκὸν διὰ Ἀλβανοῦ τοῦ
ἱππέος. Ἀσπάζου Ἀντώνιον καὶ μέμ-
ψαι αὐτὸν περὶ τοῦ δέρματος καὶ εἰ-
πὲ αὐτῷ εὔχομαι ἵνα μηδέποτέ μου
χρέαν σχῇ οὐκέτι.
Ἔρρωσο.

Valérius à Julius salut. J'ai des reproches à te faire, pour ne m'avoir pas répondu à propos de ce dont je t'avais chargé, à propos d'Antonius. J'ai écrit aussi à Balathon pour qu'il joigne ses efforts aux tiens. Si l'on procède à la paie, faites-vous donner l'argent et gardez-le jusqu'à mon arrivée. Si tu as vendu l'orge, (c'est bien); sinon, tu la remettras à Albanus pour qu'il me l'apporte; car elle se vend ici à 16 drachmes l'artabe. Si tu as déjà vendu l'orge, tu m'enverras l'argent par Albanus le cavalier. Salue Antonius, et fais lui des reproches au sujet du cuir, et dis-lui que je souhaite qu'il n'ait plus jamais besoin de moi. Porte-toi bien.

3-4. *ἀντέγραψες* : lire *ἀντέγραψας*.

4. A cause du *δέ* de la l. 5, je préfère ponctuer après *Ἀντωνίου* plutôt qu'après *μοι*, et voir dans *περὶ Ἀντωνίου* une précision ajoutée à *περὶ ὧν σοι ἐνετειλάμην*.

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cet Antonius est sans doute le même dont il est question à la ligne 13. Le différend entre Valérius et lui avait pour objet une affaire de cuir et, de la fin du texte, nous pouvons conclure qu'en cette affaire c'était Valérius qui avait rendu service à Antonius. Sans doute lui avait-il procuré du cuir, qu'Antonius ne se pressait pas de payer. Valérius avait donc chargé Julius et Balathon de récupérer son dû : sans doute résidaient-ils, ainsi qu'Antonius, à Fawâkhir. Les lignes 6-7, si je les comprends bien, suggèrent un moyen d'obtenir le paiement désiré.

6-7. *ἐχθῇ* est sans doute une faute pour *ἐκτεθῇ*. L'expression *ὀψώνιον ἐκτιθέναι*, payer le salaire (ou la solde) se retrouve dans *P. Cairo Zenon* 59002, 3-4. *πράξητε, τηρήσητε* : lire *πράξατε, τηρήσατε*.

On pourrait supposer que Valérius, ne se trouvant pas à l'endroit où se fait la paie, charge Julius et Balathon de recevoir sa solde et de la lui garder. Mais *πράξατε* éveille plutôt l'idée d'un paiement que l'on exige, peut-être pas sans rencontrer de résistance. Il s'agit donc plutôt, pour Julius et Balathon, de profiter de la prochaine occasion où l'on versera l'*ὀψώνιον* pour exiger aussitôt d'Antonius l'argent qu'il doit à Valérius.

8. *πέπρακες* : lire *πέπρακας*. Après avoir énoncé la première alternative, Valérius, sans dire ce qu'il faudra faire dans ce cas là, passe tout de suite à la seconde. C'est que la seconde est la seule importante. Valérius souhaite que Julius n'ait pas vendu son orge, dont il a maintenant l'occasion d'obtenir par lui-même un bon prix. Il ne veut pourtant pas désavouer les instructions qu'il avait données à son ami, et qui peut-être sont déjà exécutées. L'idée est : « Si tu as déjà vendu l'orge, c'est bien, n'en parlons plus; sinon etc... » Ensuite (l. 10-12) il reviendra à cette première alternative, qui n'est pour lui qu'un pis aller, et dira à Julius ce qu'il doit faire dans ce cas. *P. Enteux.* 21, 7 et *P. Cairo Zenon* 59240, 8-9 donnent deux exemples frappants de cette façon familière de s'exprimer en laissant en suspens une première alternative.

9. *δώσις* : lire *δώσεις*. *οἵσι* : lire *οἵσῃ*.

13. *ἱππέος* : lire *ἱππέως*.

16. *χρέαν* : lire *χρείαν*.

## 9. Journal d'entrée 85947. (Planche.) 14 × 11 cm.

Λύπερκος Λικινίωι τῶι φιλτάτ(ῳ)
πλεῖσ(ε)α χα(ίρειν). Πρὸ μὲν πάντων
εὔχομαί σε ὑγιαίνειν. Καλῶς
ποιήσης, ἐὰν ἀναβῶσιν αἱ ἅμα-
ξαι, ἐρῖς Ψεντφοῦτι ἀμαξηλάτῃ
λεγόμενος' Σαμης υἱὸς Σαμόυ
χραοβ' δι' οὗ σοι ἀπέσ(ε)ιλα τὰ ἀσ(ε)ί-
λια' τοῖς ἐμοῖς λόγοις ἵνα σοι ἀνε-
νέγκῃ ἔλαιον ὅπως μοι ἀποσ(ε)ίλῃς.
Ἔδωκα γὰρ αὐτῶι ϛ δ καὶ ἐάν

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

σοι αἰτήσῃ κέρματα (ε)ἰς ἀναπλή-
ρωσιν τοῦ ἀνγιήου, δώσης· ἐπὶ
γὰρ ϖολὺς χρόνος οὐ διέβησαν τὰ
ὧδε. Ἐξ ὧν εἶχον ϖοτὲ ἀνδρά-
χνῃ ἀπέσ[ι](ε)ιλά σοι ὀλίγα καὶ
Δομητίῳ· μαρτυρήσῃ σοι
Κλᾶρος ὅτι οὐκ ἔχω. οὐδέν Ἔσπαρ-
κα· ἐὰν σ[ι]ερεωθῶσιν ἀποσ-
τελῶ ὑμεῖν ὅπως μὴ
μέμψεσθαί με. Ἀσπάζ(ου)
Δομίτ[ι]ιον καὶ τοὺς
συνσ[ι]ρατιώτ(ας).
Ἔρρωσο.

Lupercus à son très cher Licinius mille saluts. Avant toutes choses je prie pour ta santé. Aie l'obligeance, lorsque les voitures monteront, de dire de ma part au charretier Psentphous, — celui qu'on appelle Samès, fils de Samès, ....., par qui je t'ai expédié les *hastilia,* — qu'il t'apporte de l'huile pour que tu me l'envoies. Je lui ai donné 4 drachmes, et s'il te demande quelque monnaie pour le prix (?) du récipient, tu lui donneras. Voici bien longtemps qu'il n'est pas passé de voiture par ici. Je t'ai envoyé, ainsi qu'à Domitius, quelques *andrachnes,* de celles que j'avais autrefois; Clarus pourra te certifier que je n'en ai point. J'ai fait des semis; s'ils prennent force, je vous en enverrai, pour que vous ne me fassiez pas de reproches. Salue Domitius et vos compagnons d'armes. Porte-toi bien.

4. ϖοιήσης : lire ϖοιήσεις. Je donne à ἐάν à peu près le sens de ὅταν : la langue populaire présente comme une simple hypothèse un événement dont la réalisation n'est pas douteuse, mais dont la date est encore incertaine. Le cas est le même dans 8, 6.

5. ἐρῖς : lire ἐρεῖς, qu'il faut rattacher, d'une façon assez lâche, à καλῶς ϖοιήσεις.

6. λεγόμενος Σαμης υἱός : lire λεγομένῳ Σαμῃ υἱῷ. Les lettres μη de Σαμης ont été corrigées sur d'autres. Il semble que Psentphous ait reçu comme surnom le nom de son père.

J'ignore ce que signifient les tirets obliques qui se trouvent au-dessus de certains mots de cette ligne et des deux suivantes. Cf. la planche.

7. χραοθ′ : la lecture me paraît sûre, sauf pour le ρ qui pourrait être un *o;* je ne vois aucun sens à tirer de ces lettres.

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

*ἀσ̣ίλια* semble être le mot latin *hastilia*, pluriel de *hastile*, qui peut désigner toutes sortes de tiges minces. S'agit-il ici de paille, de chaume?

8. *τοῖς ἐμοῖς λόγοις* : non pas «à mes frais» mais simplement «de ma part» (se rapportant à *ἐρεῖς*). Cf. *P. Ryl.* 229, 17-19 : *παρακάλεσον οὖν τὴν γυναῖκά σου τοῖς ἐμοῖς λόγοις ἵνα ἐπιμελῆται τῶν χοιριδίων*, prie ta femme, de ma part, de veiller sur mes cochons.

12. *ἀνγηίου* ; *lire ἀγγείου*. *δώσης : lire δώσεις*.

On peut entendre de deux façons *εἰς ἀναπλήρωσιν τοῦ ἀγγείου*. Il peut s'agir d'un supplément à payer pour que le vase soit rempli entièrement, même s'il se trouve contenir pour plus de 4 drachmes d'huile; ou bien il est question du prix du vase lui-même, si Lupercus ne l'a pas fourni (cf. **3**, 6-7). Etant donné l'emploi d'*ἀναπληροῦν* dans les papyrus, le second sens est peut-être le plus vraisemblable.

13. *πολὺς χρόνος : lire πολὺν χρόνον*.

13-14. *οὐ διέβησαν τὰ ὧδε* : la lecture est sûre, et le sens me paraît l'être aussi. Il y a longtemps que les voitures ne sont pas passées à l'endroit où se trouve Lupercus, et c'est pourquoi il s'adresse à Licinius, qui habite un lieu mieux desservi. Mais l'article *τά* s'explique mal. Lupercus a-t-il oublié d'écrire le substantif qui aurait été le sujet de *διέβησαν*? Pourtant ce substantif aurait dû être *ἅμαξαι*, qui est féminin. Faut-il prendre *τὰ ὧδε* pour une locution adverbiale, comparable à *τὰ νῦν*? Je n'en connais pas d'autre exemple.

14-15. *ἀνδράχνη*, peut-être *ἀνδράχνες* (= *ἀνδράχνας*). Les lexiques donnent les formes *ἀνδράχνη* et *ἀνδράχνος*, et le mot semble désigner toute une série de plantes, parmi lesquelles je ne saurais décider laquelle Lupercus a en vue ici.

16. *μαρτυρήση : lire μαρτυρήσει*.

20. *μέμψεσθαι : lire μέμψησθε*.

21. Il n'est pas impossible que ce *Δομίτλιος* soit le même personnage que le *Δομήτιος* de la ligne 16.

## **10.** Journal d'entrée 85948. 7,5 × 10,5 cm.

Ῥοῦφος Σιλβανῷ χαίρειν.
Ἔπεμψά σοι τὸ ἔλαιον. Εἴ
τινος χρείαν ἔχῃς, πέμψον
φάσιν· εἰ θέλῃς γράψον ἐ-
πισ̣τόλιον (ε)ἰς Κόπ̣λον,
ἐπεὶ ὧδε ὁ πορευόμε-
νος. Ἀσπάζου τοὺς
φίλους πάντας. Εἰπὲ
τοῖς περὶ Σαρτώριον εἴ
τινος χρείαν ἔχετε,
γράψατε.
Ἔρρωσο.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Rufus à Silvanus salut. Je t'ai envoyé l'huile. Si tu as besoin de quelque chose, envoie un mot. Si tu veux, tu peux écrire une lettre à Coptos, car il y a ici quelqu'un qui s'y rend. Salue tous nos amis. Dis aux gens du groupe de Sertorius : si vous avez besoin de quelque chose, écrivez.

3. *ἔχης : lire* ἔχεις.

3-4. *πέμψον φάσιν :* pour cette expression, cf. *P. Flor.* 209, 10; *P. Oxy.* 293, 4; *P. Ryl.* 231.

4. *θέλης : lire* θέλεις.

6. *ἐπεὶ ὧδε ὁ πορευόμενος :* si Rufus habite Coptos, il faut entendre : « ... car il y a ici (à Coptos) quelqu'un qui se rend là où tu te trouves»; cette personne pourrait, le cas échéant, exécuter les commissions de Silvanus. Mais dans ce cas on voit mal pourquoi Rufus, après avoir dit «envoie-moi un mot», ajouterait encore «si tu le veux, écris à Coptos». Je pense donc qu'il habite à une certaine distance de la ville, et que le sens général est celui-ci : si tu as besoin de quelque chose, envoie-moi (directement) un mot; ou bien, si cela t'est plus commode, adresse ta lettre à Coptos, car il y a ici un messager qui s'y rend (et qui me l'apportera).

**11.** Journal d'entrée 85949. 7,5 × 11 cm.

Σατορνῖνος Νορβανῶι
τῶι τιμιωτάτῳ χαίρ(ε)ιν.
Κόμισαι παρὰ Διδύμωι τοῦ μικκοῦ
τοῦτο τὸ ῥάμμα καὶ καλῶς ποι-
ήσ(ε)ις κοσμήσας μοι αὐτό. Ἀσπάζε-
ται σε Οὐάλις· ἄσπαζαι Ἑρέννιν
καὶ Ἀκύλαν. Ἀσπάζεται Ὀάλης Ἑρέννι.
Ἄσπασαι Σεουῆριν.
Ἐρρῶσο κύρι...

Saturninus à son très honoré Norbanus salut. Reçois des mains de Didymos le jeune ce..... et aie la bonté de me le faire orner(?). Valens te salue. Salue Hérennius et Aquila. Valens salue Hérennius. Salue Sévérus. Porte-toi bien, seigneur(?)

3. Διδύμωι : *lire* Διδύμου.

4. *τοῦτο τὸ ῥάμμα : τοῦτο* équivaut à notre «*ci-joint*» et montre que le *ῥάμμα* est apporté par la même personne que l'ostracon et doit être remis en même temps. Cf. **25**, 2-3. Parmi les sens

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

que les dictionnaires donnent pour *ῥάμμα*, — fil, ourlet, couture, suture, — je ne vois pas lequel peut convenir ici, ni en quoi peut consister l'opération de *κοσμῆσαι* à laquelle ce *ῥάμμα* doit être soumis. S'agirait-il d'une pièce d'étoffe, d'un vêtement, à orner, à broder?

6. *ἄσπαζαι* : *lire ἀσπάζου* ou *ἄσπασαι*. Malgré la différence d'orthographe, le Valens et l'Hérennius mentionnés dans cette ligne doivent être les mêmes qui figurent à la ligne suivante.

**12.** Journal d'entrée 85950. 9,5 × 18 cm.

. . . . . .

]. ρθιρινεπ . .[

εἰ ἦσαν πέντε μναῖ εὐψυχῶ ἀπ[ο]-
δῶναι. Καλῶς δὲ ποιήσας ἀντιγρά-
ψεις μοι περὶ αὐτοῦ τούτου. Ἐκο-
μισάμην ἀπὸ Μαξίμου τοῦ ἱππέος
τεμάχια η̄. Ἔγραψε Κλήμης τῷ
ἀδελφῷ ἡμῶν Τιβερείνῳ μὴ εἰλη-
φέναι ἀπό σου τὴν ἀρτάβην τῆς κρι-
θῆς καὶ τὸν ἀγγῖον γεγεμισμένον
σίναπις καὶ . γ̄ μάτια κρομβύων
ὧν τὴν τιμὴν οὐκ ἔλαβον. Ἄσπασαι
Φιλωτέραν τὴν ἀδελφὴν ἡμῶν
καὶ Ἀτλικὸν καὶ Δωρίωνα.
Ἐκομισάμην δεσμὴν
καυλιδιν ἀπὸ

. . . . . .

dans la marge gauche, perpendiculairement au texte qui précède :

]. νιον καὶ τοὺς ἀδελ[φοὺς
]ων καὶ συσ[ρατιώ-
τας. Ἔρρωσο.

. . . Tu feras bien de me répondre sur ce sujet même. J'ai reçu des mains de Maximus le cavalier 8 tranches de salaisons. Clémens a écrit à notre frère Tibérinus n'avoir pas reçu de toi l'artabe d'orge, le vase plein de moutarde et les 3 *matia* d'oignons; je n'en ai pas reçu le prix. Salue Philotéra notre

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sœur, ainsi qu'Atticus et Dorion. J'ai reçu une brassée de choux de .... [... Salue ...]nius et leurs (?) frères et vos compagnons d'armes. Porte-toi bien.

2-3. *ἀποδῶναι* : *lire ἀποδοῦναι.*

3-4. J'interprète *καλῶς ϖοιήσας ἀντιγράψεις* dans le même sens qu'aurait *καλῶς ϖοιήσεις ἀντιγράψας;* c'est d'ailleurs une tournure classique, bien qu'en général on emploie plutôt *ϖοιῶν,* au présent. On pourrait aussi comprendre : «si tu réussis, si tu mènes l'affaire à bien, tu me répondras.» Mais c'est un sens que n'a guère *καλῶς ϖοιεῖν;* et, sans savoir de quelle affaire il s'agit, on serait surpris que l'intéressé ne désirât pas avoir dans tous les cas une réponse.

8-10. La présence de l'article devant les objets mentionnés, et surtout le détail précis *γεγεμισμένον,* portent à croire qu'il s'agit, non pas d'une commande dont avait été chargé le destinataire de la lettre (on commande un vase de moutarde, mais pas un vase *plein* de moutarde), mais de denrées que l'auteur de la lettre lui avait envoyées pour qu'il les transmît à Clémens. Il ne s'est pas acquitté de la commission : Clémens s'en est plaint et n'a pas remboursé le prix des dites marchandises.

12. Philotéra est peut-être la compagne de l'un des soldats de Fawâkhir. On notera son nom grec. Ses frères, étant des soldats (cf. *συσ]ρατιώτας,* l. 17) ont dû prendre des noms romains; tel est bien le cas pour le seul d'entre eux dont le nom nous soit conservé, Tibérinus (l. 7).

15. *καυλιδιν* : la lecture n'est pas sûre, mais il doit s'agir de *καυλίδια,* variété de choux.

16-17. On peut restituer quelque chose comme : [*Ἀσπάζου..... καὶ ....]νιον καὶ τοὺς ἀδελ*[*φοὺς* | *αὐτ*]*ῶν.*

## 13. Journal d'entrée 85951. 10 × 11 cm.

] *Τερεντίωι καὶ*
] *καὶ Ατ]ικῶι τοῖς*
] *ϖλεῖσ]τα χαίρειν.*
[*Πρὸ μὲν ϖ*]*άντων εὔχομαι ὑμᾶς*
[*ὑγιαίνειν*]*· εὐχὴν γὰρ τὴν τελείαν*
] *ἐρρωμένους ὑμᾶς μετὰ*
[*τῶν τέκν*]*ων. Ἐκομισάμην διὰ Κα-*
[ ] *δεσμὴν συρμαδίων ἣν σὺ*
[*ἔπεμ*]*ψας. Κόμισαι κολοκύνθια*
[*κα*]*ὶ κίτρι(ο)ν καὶ διαμέρισαι ϖρὸς*
[*τ*]*οὺς ἀδελφοὺς ὡς ἐὰν ὑμεῖς αὐ-*
*τοὶ βούλησθε. Ἀσπάσασθε τοὺς*
*συσ]ρατιώτας. Ἀσπάζεται ὑμᾶς*
*Ἰσίδωρος.*
*Ἐρρῶσθαι ὑμᾶς εὔχομαι.*

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[X . . . ] à Térentius, [à . . .] et à Atticus ses [ ] mille saluts. Avant tout je souhaite que vous vous portiez bien : mon vœu le plus cher est que vous [demeuriez] en bonne santé, vous et vos enfants. J'ai reçu des mains de Ca[ ] une botte de radis (?) que tu m'as envoyée. Reçois des coloquintes et du citron et partage les avec tes frères comme vous-mêmes le jugerez bon. Saluez vos compagnons d'armes. Isidoros vous envoie son salut. Je souhaite que vous vous portiez bien.

3. Le texte devait porter [ἀδελφοῖς] ou [φιλτάτοις]. Ensuite un blanc avait été laissé, comme il arrive assez souvent, pour que χαίρειν se trouve à la fin de la ligne.

5. εὐχὴ τελεία signifie d'ordinaire une prière exaucée. Ici, avec l'article, on peut comprendre : je fais une prière, — celle qui, jusqu'à présent, est exaucée, — à savoir que etc.

6. Le sens général est clair, mais on peut hésiter sur les mots précis à restituer. La lacune est courte. Il faut un verbe dont εὐχήν soit le complément : ποιῶ, ἔχω (?), et un infinitif dont ὑμᾶς soit le sujet ou le complément. Pour le sens, εὐτυχεῖν (cf. *B. G. U.* 423, 4 : διὰ παντὸς ἐρρωμένον εὐτυχεῖν) ou ἀπολαβεῖν (cf. *P. Grenf,* 1, 53, 4 : εὔχομαι ὅπως ὁλοκληροῦντά σε ἀπολάβωμεν; *P. Ryl.* 244, 3-5 : εὔχομαι θεοῖς πᾶσιν ὅπως ὑγιαίνοντας ὑμᾶς ἀπολάβω) iraient bien; mais ils sont trop longs pour la lacune. Je propose, sous toutes réserves, ἰδεῖν ou μένειν.

7-8. Κα[πίτωνος?, Κά[σλορος?

8. συρμάδιον doit être un diminutif de συρμαία, espèce de radis commun en Égypte et dont on faisait un purgatif.

σύ : la lettre est adressée à trois destinataires, mais ceux-ci sauront sans peine duquel d'entre eux il s'agit ici. Le pluriel reparaît à partir de la ligne 11. Ces changements de nombres ne sont pas rares dans les lettres.

## 14. Journal d'entrée 85952. (Planche.) 10 × 10 cm.

Ἀντῶνις Ἡρῶκλος
Οὐαλεριανῷ τῷ ἀδελ-
φῷ πλεῖστα χαίρειν. Γράψον
τὸ λίβελλον ὅτι ἀπὸ Ἀκρι-
πτίνος ἕως ἄρτι ὑπὸ τοῖς
ἐπάρχοις γυνηγοῦμεν
πάντα τὰ θηρία καὶ
πετ(ε)ινὰ ἐφ' ἔτους.
Τὰ πεπιάκαμεν



BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

δεδώκαμεν Κερε-
αλίῳ καὶ ἔπεμ-
ψέ σοι αὐτὰ καὶ
τὰ σκεύων πάντα
ἐκ τοῦ . . .νιου
]. . . . κι[
. . . . . .

VERSO.

καὶ ἀναβαλον το [
θελιτε καὶ η τι οἶδες [
ψον καὶ ἐὰν θέλῃ ϖ[
λίβελλον ἐὰν γρα[
Ἀπολινᾶρις καὶ Γερμ[αν
Πρίσκον κηπουρχικὰ [
καὶ Σίλουρον καὶ Ἀρι[
τιαινες.
Ἔρρωσσο.

Antonius Proclus à Valérianus son frère mille saluts. Ecris le *libellus* pour dire que depuis Agrippinos jusqu'à maintenant, sous le commandement des préfets, nous chassons toutes espèces d'animaux sauvages et d'oiseaux, depuis un an. Ceux que nous avons pris, nous les avons donnés à Céréalis et il te les a envoyés, ainsi que tous les ustensiles du . . . . (la suite est trop mutilée pour être compréhensible).

3-4. Γράψον τὸ λίβελλον : cf. p. 152. Antonius Proclus charge son camarade d'écrire pour lui une requête, sans doute pour demander à être relevé.

4-5. Ἀκριππῖνος : *lire* Ἀγριππίνου; le premier π a été ajouté après coup, dans la marge. Ἀγριππῖνος, étant donné le contexte, ne peut être qu'un nom de mois; mais je n'ai pas connaissance qu'il se soit rencontré jusqu'ici. Sans doute n'a-t-il été que peu de temps en usage. Cette appellation dut être un hommage rendu à une Agrippine : soit la mère de Caligula, soit celle de Néron. On sait que ces deux empereurs remplacèrent les noms de divers mois par des dénominations nouvelles tirées de leur propre nom ou de ceux de membres de leur famille; ce changement, surtout en ce qui concerne Caligula, fut des plus éphémères. Cf. *P. Ryl.*, II, p. 147; *Cambridge Ancient History, The Augustan Empire*, p. 655, note 4, et p. 733.

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

6. ἐπάρχοις : le pluriel rend moins vraisemblable l'hypothèse, au premier abord séduisante, qu'il s'agisse du « préfet de Bérénice », chef de l'administration du désert oriental, avec ses routes et ses districts miniers, entre le Nil et la mer Rouge (cf. Lesquier, *Armée romaine*, p. 427 et suiv.) Nos ἔπαρχοι sont sans doute de simples préfets militaires.

γυνηγοῦμεν : *lire* κυνηγοῦμεν. Cette expédition de chasse fait songer à celles que les Ptolémées envoyaient, dans la même région, pour capturer des éléphants. Mais son but devait être plutôt scientifique, puisqu'il s'agissait de capturer « toutes sortes de bêtes sauvages et d'oiseaux ». Sur la chasse, considérée comme service public, cf. Wilcken, *Ostraca*, I, p. 228-229.

8. ἐφ' ἔτους : *lire* ἐπ' ἔτους.

9. τά : *lire* ἃ. πεπίακα est le parfait de πιάζω, forme tardive pour πιέζω : du sens de « presser » est dérivé celui de « mettre la main sur, saisir, capturer, en particulier à la chasse ou à la pêche ». Cf. *Ev. Jean*, 21, 3 : ἐν ἐκείνῃ τῇ νυκτὶ ἐπίασαν οὐδέν ; *Apocal.* 19, 20, ἐπιάσθη τὸ θηρίον.

9-12. La portée précise de ces lignes nous échappe, parce que nous ignorons tout des individus mentionnés. Il n'est pourtant pas probable que ni Antonius Proclus, ni Valérianus, ni, par conséquent, Céréalis leur intermédiaire, soient de bien grands personnages. On se demande donc comment le premier a pu envoyer au second tout le produit d'une chasse dirigée par plusieurs préfets. Il est inutile de faire des hypothèses à ce sujet. Peut-être, après tout, l'expédition était-elle de moindre envergure que les termes de la lettre ne porteraient à le croire : l'exagération est volontiers le péché mignon des militaires.

13. σκεύων : *lire* σκεύη.

Verso. Le texte est écrit perpendiculairement à celui du recto (bien qu'il en soit la suite) et c'est pourquoi il est mutilé à droite, tandis qu'au recto il l'est dans le bas. La lacune est trop considérable pour qu'on puisse suivre même le sens général : la certitude des lectures s'en ressent, — d'autant plus que l'encre s'est en partie étalée, — et les lettres pointées doivent être regardées comme très douteuses. On devine, à la fin, un échange de salutations transmises de la part des uns ou à transmettre aux autres.

## 15. Journal d'entrée 85953.

11, 5 × 8 cm.

]..τ̣τα[
]... πλ[εῖσ]τα χ[αίρειν].
Καλῶς ποήσεις, ἄδελ-
φε, ἐρχόμενος ἵ̣[ν]α̣
μοι ἐνένκῃς χ[άρ]-
την ἐπισ̣τολ̣[ικὸν]
ὀβολῶν η̄ · κ[αὶ]
περὶ οὗ ἠρώ̣[τη]-
σά σε μὴ ἀ[με]-
λήσῃς.

22.

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ἔρρω[σο]
μετὰ τ[ῶν]
σῶν [?

Dans la marge gauche, en grosses lettres :

ΠΑΛΑΤΕΙΝΩ

[X . . . à Palatinus . . . . ]mille saluts. Aie la bonté, frère, de venir m'apporter du papier à lettres pour 8 oboles. Et ne néglige pas la commission dont je t'avais chargé. Porte-toi bien, ainsi que les tiens.

Adresse : A Palatinus.

1. ττα[ me semble plus probable que Πα[λατείνῳ.

5-6. χ[άρ]την ἐπισ7ολ[ικόν : bien que le mot principal soit réduit à peu de chose, et que l'étendue d'une lacune en fin de ligne soit toujours incertaine (surtout sur un ostracon) la restitution me paraît s'imposer. Cf. *P. Flor.* 367, 7, χάρτας ἐπισ7ολικούς, et **21** verso.

13. Il ne manque peut-être rien après σῶν.

**16.** Journal d'entrée 85954. 9 × 12 cm.

.[. . .]νος καὶ Ἀπολινᾶρις Πρείσκῳ
[τῷ ἀδε]λφῷ πλεῖσ7α χαίρ⟨ε⟩ιν.
Ἀεὶ τὸ προσκύνημα σοι ποι-
οῦμεν παρὰ τοῖς ἐνθάδε
θεοῖς. Ἐκομισάμην
παρὰ Ἀρίμματος δεσ-
μὴν κράμβης καὶ δεσ-
μὴν τρωξίμου.
Ἀσπάζομεν Μαρ-
κέλλον.
Ἔρρωσθαι.

[ ]nus et Apolinarius à leur frère Priscus mille saluts. Sans cesse nous faisons pour toi nos dévotions aux dieux d'ici. J'ai reçu des mains d'Arimmas une botte de choux et une botte de chicorée (?). Nous saluons Marcellus. Portez-vous bien.

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

6-7. *δεσμὴν κράμβης* : cf. *fasces colicles*, **2**, 11 ; **5**, 11-12, et *δεσμὴν καυλιδιν*, **12**, 14-15.

8. *τρώξιμον*, ici, ne doit pas désigner du fourrage. Certains des exemples que cite le *Thesaurus* paraissent attester le sens de *chicorée*.

11. *ἔρρωσθαι* : *lire ἔρρωσθε*.

**17.** Journal d'entrée 85955. 13, 5 × 8 cm.

Μάρκος καὶ Ἀπολινά(ριος)
Γερμανῶι καὶ Ἀπολιναρ^ίῳ^
χαίρειν. Περὶ ὧν εἰρήκα-
τε ἡμεῖν, ἐὰν εὕρωμεν
πέμψωμεν ἡμεῖν.
Ἐάν θέλητε ἔτι δέρμα
γράψατε ἡμεῖν καὶ
πέμψωμεν ἡμεῖν.
Ἄσπασαι Ἀνουβᾶν.
Ἡ ἅμαξα οὐκ . . . . .
με ἀνενέγκαι ἐπεὶ
καὶ . . . ν. Ἄσπασαι Γέ-
μελλον. Ἔρρωσο.
Πέμψον μοι ησ . . ον.

Marcus et Apolinarius à Germanus et Apolinarius salut. Ce dont vous nous avez parlé, si nous en trouvons, nous vous l'enverrons. Si vous voulez encore du cuir, écrivez-nous et nous vous en enverrons. Salue Anoubas. La voiture n'a pas. . . . parce que. . . . Salue Gémellus. Porte-toi bien. Envoie-moi. . . .

4. *ἡμεῖν : lire ἡμῖν*.

5. *πέμψωμεν ἡμεῖν : lire πέμψομεν ὑμῖν*.

7. *ἡμεῖν : lire ἡμῖν*.

8. *πέμψωμεν ἡμεῖν : lire πέμψομεν ὑμῖν*.

10-12. La fin de l'ostracon, à partir de ces lignes, est de lecture difficile et incertaine parce que l'encre s'est étalée. Le sens doit être que la voiture n'a pas pu parvenir à un certain endroit pour une certaine raison. *Ἀνενέγκαι*, si la lecture est exacte, est à rapprocher de *ἀνενέγκῃ*, **9**, 8-9 et de *ἀναβῶσιν*, **9**, 4 ; mais on pourrait lire aussi *ἀπενέγκαι*. Ensuite, *ἐπεὶ βαρεῖα ἦν* n'est pas impossible, sans être très probable.



BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

**18.** Journal d'entrée 85956. 12 × 14 cm.

[ ἀ]δελ
[ ϖροσκύ]νημά σου
[ ]. . Γεινώσκειν σε
[Θέλω ὅτι ]ν φησιν ἀσθεν(ε)ῖ καὶ οὐ
[ ]δε· τάχα οὖν οὐ ἀλλα-
σόμεθα. Λοιπὸν εὐψύχως ἡμᾶς δ(ε)ῖ
φέρ(ε)ιν. Κόμισαι ϖαρὰ Ἀνχαρηνοῦ
[τ]ὸ μάρσιππον· οὐδὲν εὗρον ἐκεῖ τι
[.]αλω, μὰ τὸν κύρι(ο)ν Σάραπιν
[οὐ]δὲν ὑμεῖν ὧδε ὑπαρχια[
[. .]δωσο δέ. Ἀσπάζου .[
[Ἀσ]πάζου Ἀττικὸν [
ριωναν.
Ἔρρ[ωσο].

[. . . . à . . . .] son frère [ salut. Je fais mes ] dévotions pour toi [à . . . . J'ai à te faire] savoir que [. . . .] dit être malade et ne pas [. . . .]. Peut-être donc ne serons-nous pas relevés (?) Enfin, il nous faut endurer avec courage ! Reçois des mains d'Ancharénos le sac. Je n'ai rien trouvé là bas à y mettre (?), par le seigneur Sérapis ! Ici nous ne possédons rien (?). . . . Salue [. . . .] Salue Atticus [et. . .]riona. Porte-toi bien.

4-5. Le sens n'est pas sûr. J'imagine assez bien une restitution comme : *ὁ δεῖνα*] *φησὶν ἀσθενεῖ⟨ν⟩ καὶ οὐ⟨κ⟩* [*ἀναβήσεται ὧ*]δε.

5-6. *ἀλλασόμεθα* : *lire ἀλλασσόμεθα*, ou plutôt *ἀλλαξόμεθα*. Le sens de « être relevé » que je donne à *ἀλλάσσεσθαι* me paraît justifié par les idées d'échange et de déplacement que le verbe implique. Cf. *ἀλλαγή* pour désigner un relai de chevaux, *P. Oxy.* 1863, 5, et l'expression moderne *ἀλλάζειν τὴν φρουράν*, « relever la garde ».

8. *τὸ μάρσιππον* : sans doute un sac qui avait été confié à l'auteur de la lettre par son correspondant pour servir de contenant à des provisions qu'il aurait dû lui procurer. Il s'excuse, si je comprends bien, de renvoyer ce sac vide, n'ayant « rien trouvé à y mettre » (je propose de restituer *⟨ὅ⟩τι* [*β*]*άλω*, au sens de *ἐμβάλω*).

*ἐκεῖ*, si la lecture est exacte, indiquerait que l'auteur de la lettre a fait un déplacement ; ce pourrait être à cette occasion que son correspondant l'avait chargé de lui rapporter quelque chose

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans le sac, et c'est peut-être à l'endroit où il est allé qu'il a appris la fâcheuse nouvelle rapportée aux lignes 4-6.

10. Peut-être faut-il lire *ἡμῖν* et comprendre : pas plus ici (*ὧδε*) que là bas (*ἐκεῖ*), nous n'avons rien sous la main (*ὑπάρχ(ε)ι*?); ce qui achèverait d'expliquer le renvoi du sac vide.

11. ]*δωσο* : lire peut-être ]*δώσω*.

**19.** Journal d'entrée 85957. 7 × 13 cm.

. . . . . .

]·[

·[ ]α[

ειχ[ ]·σενοι·ε̣...[

ανη μη̣[....]τον ἔδοξα οὖν ἐμαυτ̣α̣[

μαλια ἀνὰ τ̣ά̣λαντον π̣άντες ἔχου̣[σ]ι̣[?]

Ἐροτῶ σε οὖν ἐάν συ δόξῃ πέμψαι μοι αὐ-

τώ, ἐπὶ τὸ ἐμὸν ἔδωκα καὶ οὐκ ἔχω πό-

θεν φάγῃ ὁ ἵππος. Ἴδα γὰρ ὅτι οὐ μὴ ὀμόσῃς

κατὰ τοῦ δακτυλήου η ε̣σ̣ι̣ν̣ μυρίε τάλαντα

ἀργυρίου. Πέμψης οὖν αὐτὼ ἢ ἀντὶ οὗ ἕως ὅτου

ἴδωμεν τί δ̣[εῖ ἡμ̣]ᾶς ποιῆσαι δώσης ἡμι-

ἀρτάβην [ ]υ Ὡρίωνι τηκ̣ο̣σ̣ί̣ο δε αραι

ἀρτύματα

. . . Je te prie donc, si tu le veux bien, de me l'envoyer, car j'ai donné le mien et je ne sais comment faire manger mon cheval. Je sais que tu ne jureras pas sur l'anneau (?). . . . dix mille talents d'argent. Tu me l'enverras donc, ou bien, à sa place, jusqu'à ce que nous sachions ce qu'il nous faut faire, tu donneras une demi-artabe (?) de. . . . à Orion. . . . . des condiments.

6. Ἐροτῶ : *lire* ἐρωτῶ. συ : *lire* σοι.

6-7. αὐτώ : *lire* αὐτό.

7. ἐπί : *lire* ἐπεί.

7-8. *πόθεν* : faut-il prendre le mot au sens littéral, et comprendre que l'auteur de la lettre demande l'envoi d'un objet (mangeoire, ratelier?) destiné à contenir la nourriture de son cheval? Ou bien veut-il dire qu'il n'a rien à donner à manger à ce cheval? Les expressions *αὐτό* (*αὐτώ*, l. 6-7 et 10) et *τὸ ἐμόν* feraient pencher vers le premier sens, mais les lignes 10-12, dans la mesure où l'on peut leur donner une interprétation, paraissent plus favorables au second.

8. Ἴδα : *lire* οἶδα.



BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

9. δακτυλήου : lire probablement δακτυλίου. Les lettres qui suivent sont très douteuses. L'idée pourrait être : «Je sais que tu ne ferais pas un (faux?) serment sur ton anneau, même s'il y avait en jeu dix mille (lire *μυρία*) talents d'argent.» Mais on ne voit guère ce que pareille idée viendrait faire ici; et le «serment sur l'anneau», — qui devrait être une forme particulièrement solennelle de serment, — ne m'est pas connu.

10. Πέμψης : *lire* πέμψεις. *ἀντὶ οὗ* : faut-il comprendre *ἀντὶ αὐτοῦ*, «au lieu de cela»?

11. δώσης : *lire* δώσεις.

11-12. *ἡμιαρτάβην* : *lire ἡμιαρτάβιον;* même orthographe dans **20**, 3.

12. *τηϙσ̣ο* : il y a évidemment une faute, dans ma lecture ou dans l'orthographe. Au lieu de *κο* on lirait aussi bien *κω*, *νω* ou *ιλ*, qui ne donnent pas davantage de sens. *αραι* est fort douteux aussi.

## **20.** Journal d'entrée 85958. 7, 5 × 12 cm.

[Θε]ρμοῦθις Ὡρίωνι τῶι ἀδ[ελφῷ]
[τῷ φ]ίλωι πλεῖσ̣τα χαίρει[ν].
[Ἐρω]τ̣ῶ σε τὸ ἄλλο ἡμιαρτάβην
[τοῦ] σ̣ίτ̣ου ἐξένεγκον αὐτὸ ἐκ τοῦ
[Θη]σ̣α̣υ̣ροῦ καὶ μέτρησον αὐτὸ τῶι
[ἡμ]ιματίωι καὶ παράδος τῶι
[ ]. μου ἢ Μενάνδρωι πέμψον
[ ] τ̣ὸ̣ ἡ̣μιμάτιν ἀλλ̣ὰ̣ κόμισαι
Traces d'une ou deux autres lignes.

Thermouthis à Orion, son frère chéri, mille saluts. L'autre demi-artabe de blé, je t'en prie, retire-la du grenier public, mesure-la avec le demi-*mation*, et remets-la à mon [ ] ou à Ménandros; envoie . . . . .

1. L'expéditrice et le destinataire ont des noms grecs, et il en est de même de Ménandros, l. 7. Peut-être ce dernier et Orion ne sont-ils pas militaires.

3. *ἡμιαρτάβην* : *lire ἡμιαρτάβι⟨ο⟩ν.*

5. Les trois premières lettres sont fort mutilées; mais [Θη]σαυροῦ ne soulève pas d'objection paléographique, remplit convenablement la lacune et donne un sens très satisfaisant. Il est intéressant de constater l'existence d'un *Θησαυρός* à Fawâkhir.

6. Aucun sens ne me paraissant possible si l'on lit *ἱματίωι*, je hasarde la restitution [ἡμ]ιματίωι, qui s'autorise du *ἡμιμάτιν* assez probable de la l. 8. Il s'agirait d'une mesure effective contenant la moitié du *ματιαῖον μέτρον* mentionné dans *Sammelbuch* 4683, 6. La formation du mot, à partir de *μάτιον*, est aussi normale que celles de *ἡμιμέδιμνον*, *ἡμικάδιον*, *ἡμιμόδιον* etc. . .

7. Après la lacune, peut-être des restes d'un *ι* [πατρ]ί? [υἱῶ]ι?).

8. Il faut peut-être suppléer [δέ]. *ἡμιμάτιν* : lire sans doute *ἡμιμάτιον*.

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

**21.** Journal d'entrée 85959. 10 × 6 cm.

Λονγεῖνα̣ [ τῷ̣]
ἀδελφῷ̣ [πλεῖσ]τα χαίρειν]
καὶ διὰ πα̣ν̣[τὸς ἐρρῶσθαι. Ἐκο]-
μισάμην [παρὰ σίνα]-
πιο[[υ]] μάτεια̣ [ γράψον]
δέ μοι πόσου̣ [ἠγόρακας καὶ]
πέμψω. Ἀχ̣ό̣[ρασόν μοι ῥα]-
φανίνου ἰμίχ[ουν καὶ ]
ἰμίχουν κα̣[ὶ τὴν τούτων τι]-
μήν μοι γρά[ψον ἵνα πέμ]-
ψω· μὴ οὖν ἀ̣[μελέσῃς].
Ἀσπάζου Ἀπω[
αριανον καὶ [?
τοὺς παρ' ἡμῖν πάν-
τες. Ἔρρωσσο

VERSO.

ἄ]δελφε διὰ
] χάρτην

Longina à [ ] son frère mille saluts et perpétuelle santé. J'ai reçu [des mains de ] *matia* de moutarde. [Ecris]-moi combien [tu l'as payée] et je t'enverrai le prix. Achète-moi un demi-conge [d'huile?] de radis et un demi-conge de [ ] et écris m'en le prix pour que je te l'envoie. N'[oublie] donc pas mes commissions. Salue Apo[ et ]arianus et [ ] et tous nos amis. Porte-toi bien. [Envoie-moi], frère, par [ ], du papier.

1. Λονγεῖνα me paraît probable, mais Λονγεῖνος n'est pas impossible. Je ne saurais dire s'il s'agit de la même personne qui est l'auteur de **51**.

4-5. La restitution *σινα*] me paraît probable, mais j'ignore si l'auteur de la lettre a voulu employer la forme *σίναπι* ou le diminutif *σινάπιον*.

*μάτεια : lire μάτια;* le nombre de *matia* était dans la lacune.

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

6. Au lieu de *καί*, on peut, naturellement, restituer aussi bien *ἵνα* ou *ὅπως*, accompagnés ou non de *σοι*.

7. Bien qu'il s'agisse probablement d'huile, je n'ai pas restitué *ἐλαίου* pour ne pas allonger cette ligne plus que ses voisines; mais la forme irrégulière des ostraca n'exclut pas cette restitution. *Ῥαφάνινον* se trouve employé substantivement dans *P. Fay.* 24o. Dans ce passage, le mot paraît désigner de la *graine* de radis, mais il doit pouvoir, à l'occasion, s'appliquer aussi à l'huile : *ἔλαιον* est aussi facile à sous-entendre que *σπέρμα*.

8-9. *ἰμίχουν : lire ἠμίχουν*. On pense à la restitution [*κικίνου*]. Cf. 3, 8.

12-13. On est tenté de faire un rapprochement, à vrai dire bien fragile, avec **31** verso, 22-25, et de lire Ἀπῶ[*νιν καὶ*] | Ἀρ(ρ)*ιανόν*. Il a pu exister des liens de parenté entre les auteurs et destinataires des deux ostraca. Tous deux, — seuls en cela dans notre petit lot, — portent au début la formule emphatique *χαίρειν καὶ διὰ πάντὸς ἐρρῶσθαι*.

14-15. Ces lignes sont écrites dans la marge de gauche, perpendiculairement au reste du texte. *ἡμῆν πάντες : lire ὑμῖν* (ou peut-être *ἡμῶν*) *πάντας*.

Verso. Ce *post-scriptum* devait être conçu à peu près ainsi : [*πέμψον μοι ἀ*]*δελφε διὰ* | [*τοῦ δεῖνος*] *χάρτην*, avec peut-être une courte troisième ligne indiquant le prix ou la qualité du papier désiré. Cf. 15, 5-7.

## 22. Journal d'entrée 85960. 8 × 8, 5 cm.

Κάσ⟦ω⟧ρ Χεσθώτης̣ [ ]ῠ̣τ̣ῃ̣[
Κομισάμενος τὰ γράμματα [
δώσ(ε)ις Παπιρίωι σ⟦ρατ(ιώτῃ)⟧ οἶνον ὅσο̣ῦ̣
ἐὰν χρ(ε)ίαν ἔχῃ καὶ σαχια . . . ε . [
καν ἂν χρήζῃ καὶ ταῦτά σοι ε̣ . [
π̣α̣ ἐ̣ν Διδύμοις καὶ ᵉὀ̣̈οι ηχ̣ω̣[

Castor Khesthotès . . . . . Quand tu recevras ce mot, tu donneras au soldat Papirius du vin, autant qu'il lui en faudra, et . . . . s'il en désire et cela . . . . .

3. *ὅσον* ou *ὁσου* peuvent se lire.

4. *σαχια* : le χ me paraît sûr, mais il faut peut-être entendre *σακία*, des sacs.

6. *ἐν Διδύμοις* a l'air d'une indication géographique. D'après la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin, une des premières stations, à partir de Coptos, sur la route menant à Bérénice, s'appelait Didymè ou Didymos (cf. Lesquier, *Armée romaine*, p. 449-50). Il s'agit peut-être ici de cette station, dont le véritable nom serait *Δίδυμοι*. Il se peut que Castor soit cantonné là et qu'il veuille dire : «Tout cela, je te le rembourserai à Didymoi.» Mais la dernière ligne est peu lisible sur l'ostracon.

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

**23.** Journal d'entrée 85961. 10 × 12 cm.

Κᾶσις Πρεῖσκος Γερμανῷ τῷ ἀ̣δ̣[ελφῷ̣ χαίρειν.]
Εὐχαρισ⟨τ⟩ῶ τῷ Σεράπιδι εσω̣[
⟨ε⟩ὶς τὸ ϖραισείδιν ἀνελθιη̣.[
Κασιανὸς ἀπὸ Κόπ⟨τ⟩ου .̣ .̣ .̣ .̣[
ἐπισ⟨τ⟩ολῆς μοι γραψ̣. .s o.[
αὐτός. Ἀσπάζου Ἀντῶνιν
Πρεῖσκον τὸν συν-
πολείτην μου·
ἀσπάζου Βαθρη-
. . . .ἀρνιριν .̣ .̣ .̣[
νεκριν. . χ̣α̣ι̣
τοὺς συν-
σ⟨τ⟩ρατιώ-
τας

L'écriture de ce texte est très mal formée, irrégulière, et en partie effacée par les frottements qu'a subis l'ostracon, dont la matière est friable. Il ne reste, en somme, de compréhensible que les salutations de la fin.

2. Je n'oserais décider si le texte portait *εσω*[ ou *εω*[ . J'ai adopté la première lecture parce qu'elle évoque l'idée de sauvetage, qui pourrait être la raison des remerciements à Sérapis. Cf. B. G. U. 423 (= Wilcken, *Chrest.* 480), 6-8 : Εὐχαρισ⟨τ⟩ῶ τῷ κυρίῳ Σεράπιδι ὅτι μου κινδυνεύσαντος εἰς Θάλασσαν ἔσωσε εὐθέως.

3. *ϖραισείδιν : lire ϖραισιδιον, praesidium.*

10. On peut lire, sans beaucoup de vraisemblance toutefois, Ἀπολινᾶριν.

11. *νεκριν. .* : peut-être le nom *Nigrinus*, ou encore Νεκρῆς.

**24.** Journal d'entrée 85962. 11,5 × 7 cm.

Ἀρβῆκις [ τῷ̣ ἀ̣]-
δελφῷ̣ ϖλ̣[εῖσ⟨τ⟩α χαίρειν. Πρὸ μὲν]
ϖαντὸς εὔχομ̣[αί σε ὑγιαίνειν καὶ]
τὸ ϖροσκύνημά [σου ϖοιῶ ϖαρὰ τῷ̣]

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud.
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Σεράπιδι. Ἐκομισ[άμην
καὶ ϖασήλια λαχ[
χεν μοι οὐδὲ ϖρ̣.[
μὴ μέμφου .[
ϖέμπω οὐχ οἱ̣[
σιν ϙοι̣ ἔπεμψ̣.[
ϖέμψω σοι [
διον̣.̣.̣ [
. . . . . .

Dans la marge gauche κολυσμε̣ν̣τ̣α ϙ̣ϐ. . . . .[

Harbêkis à [ ] son frère, mille saluts. Avant toutes choses, je prie pour ta santé et je fais pour toi mes dévotions à Sérapis. J'ai reçu [ ] et des pois. . . (la suite n'est pas compréhensible).

6. *ϖασήλια* : Liddell-Scott donnent un exemple de la forme *ϖασίολος* = *phaseolus*.

7. *χεν* : le χ est corrigé sur un *κ*, ou inversement. Peut-être [*οὐχ ὑπῆρ*]|-*χέν μοι*. On devine qu'Harbêkis s'excuse (*μὴ μέμφου*) de n'avoir pu envoyer quelque chose que son correspondant attendait de lui,

**25.** Journal d'entrée 85963. 7, 5 × 11 cm.

Καπίτωνος Πρείσκῳ Σιλουρίῳ χα(ίρειν).
Κόμισαι ϖαρὰ οὗ ϕέρετέ σοι τὸ
ὀσ⟦⟧ράκειν ε̄ ⏓ . Κα[λῶς?
ἐποίησα̣ς̣ [
Ἀσπάζεταί σε Ἀπο-
λινάριος καὶ Γερμανός.

Capiton à Priscus Silurius salut. Reçois des mains de celui qui t'apporte cet ostracon cinq. . . . Tu as bien fait(?). . . . . Apolinarius et Germanus te saluent.

2. *ϕέρετε* : *lire ϕέρεται* et entendre *ϖαρὰ τούτου ὑϕ' οὗ ϕέρεται*.

3. *ὀσ⟦⟧ράκειν* : *lire ὀσ⟦⟧ράκιον*. Il s'agit, bien entendu, du présent ostracon.

Le signe qui suit ε̄ est très effacé. Il ressemble vaguement à celui de l'artabe sauf que l'*o* est assez gros. Il n'est d'ailleurs en rien vraisemblable qu'il s'agisse ici d'artabes.

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

**26.** Journal d'entrée 85964. 4, 5 × 8, 5 cm.

Παράβολος Ζωσιμῆ-
τι καὶ Σχυρᾶτι ἀμφοτέ-
ροις χαίρειν. Καλῶς ποιή-
σεις ἂν προτιθήσεις μοι ἀρ-
τάβην κριθῆς καὶ ἀνερχο-
. . . . . .

Parabolos à Zosimès et Schyras, à l'un et l'autre, salut. Aie la bonté de m'avancer une artabe d'orge. . . .

1. Parabolos et le premier destinataire se retrouvent dans **27**.

2. Σχυρᾶτι : peut-être faut-il lire Ἰσχυρᾶτι, l'ι initial ayant été omis à cause de l'ι de καί.

4. προτιθήσεις : *lire* προτίθης. Parmi les nombreux sens du verbe, celui de «prêter, avancer» me paraît le plus convenable ici, bien qu'il ne soit pas très courant. Voir quelques références dans Liddell-Scott, s. v., I, 8.

5. ἀνερχο[ ou ἐνερχο[.

**27.** Journal d'entrée 85965. 5 × 6 cm.

Παράβολ-
ος Ζωσιμῆ[τι
δ . . . νεκου[
ανχαιον ει[
δ̣ ἐπισ̣ολ[
]επιδ[
]..ο..[
. . . . . .

Verso.
Καλῶς
ἀσπάζου
Τερέντιν
]..

2. Bien que Ζωσίμη soit un nom propre satisfaisant, la comparaison avec l'ostracon précédent nous invite à restituer Ζωσιμῆ[τι].

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

**28.** Journal d'entrée 85966. 9 × 10 cm.

]λ̣η Μαρκέλλῳ
] χαίρ⟨ε⟩ιν.
[Καλῶ]ς̣ ϖοιήσις ἄν συ
]υ̣ς ϖαρέχῃ Ἰσχυ-
ρ̣[ᾶ]ς̣ αἰτῶ σε [[ . ]] χαλκὸν
μὴ αὐτῷ δὺ μη-
δὲ ἕν. Ἂν δέ συ κό-
που ϖαρέχῃ ϖλύ-
ω τῶν δέκα σ⟨τα-
ρ̣ω ων συ δέδω-
κε κατὰ χωρις
μὴ δύς
]εδυ[
]. δε[
].[

. . .]lè à Marcellus [ ] salut. Tu feras bien, si Ischyras te cause des ennuis(?), — je t'en prie, ne lui donne absolument pas d'argent. S'il te cause des ennuis, ne lui donne en tout cas pas plus des dix statères(?) qu'il t'avait donnés de la main à la main(?). . .

Le style, l'orthographe et l'écriture de cette lettre sont également déplorables et rendent le sens bien difficile à dégager. Voici comment je propose d'en rétablir le texte : . . . [Καλῶ]ς ϖοιήσεις, ἄν σοι [κόπο]υς ϖαρέχῃ Ἰσχυρᾶς, αἰτῶ σε χαλκὸν μὴ αὐτῷ δὸς μηδὲ ἕν. Ἂν δέ σοι κόπους ϖαρέχῃ, ϖλείω τῶν δέκα σ⟨τή⟩ρω⟨ν⟩ ὧν σοι δέδωκε κατὰ χεῖρας(?) μὴ δός.

1. ]λ̣η ou ]μ̣η.

4. La restitution [κόπο]υς, que j'emprunte aux lignes 7-8, peut paraître douteuse. En effet, les deux conseils différents que donne l'auteur de la lettre devraient répondre à deux cas différents. Pourtant on peut imaginer un processus mental qui rend [κόπο]υς vraisemblable. Le but essentiel de la lettre est de convaincre Marcellus, dont on redoute probablement la faiblesse de volonté, qu'il ne doit à aucun prix donner plus de dix statères à Ischyras, quelle que soit son insistance. Après

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

avoir commencé à énoncer ce conseil, l'auteur de la lettre juge bon d'en introduire un plus radical encore et qui n'a peut-être pas grand chance de réussir, mais qui vaut la peine d'être tenté tout de même; après quoi elle reprend ce qu'elle avait commencé de dire.

5. Il serait facile de corriger *αἰτῶ* en *αἰτῶν*, qui rendrait la phrase plus correcte; mais ce n'est pas indispensable.

6. *δύ*, pour *δύς* qui se retrouve l. 12, est sans doute dans l'intention de l'auteur une forme d'impératif (= *δός*) plutôt que de subjonctif. Cf. *P. Oxy.* 936, 12.

11. *χῳρις* : au lieu de *ω*, on pourrait lire *οι*. Je suggère, non sans hésitation, d'entendre *χεῖρας*.

13-15. Ces lignes étaient écrites dans la marge de gauche, perpendiculairement au reste du texte.

## 29. Journal d'entrée 85967. 11 × 7, 5 cm.

. . . . . .

] ς . .[
συ]γγραφὴν π̣[
κ]α̣λῶς οὖν ϖοιη[
ὅ]πως μὴ συμπ[
] τῆς σῆς εὐτόνου μ̣[
]ναι ἐν τοῖς καταϛ̣[
εὑ]ρίσκω αὐτὸν ἐν τῷ̣[
τ]οῖς ὑποζυγίοις μετα[
]τ̣ο̣ν μέταλλον κα̣[
]ομάχου ὑπηρέτ[
]ϛαγαγὼν αὐτὸν[
]δὲ αὐτὸν Θῶ ὕσ[ερον ?

Restes minimes de 7 ou 8 lignes illisibles.

Cet ostracon, trop mutilé pour présenter un intérêt appréciable, occupe cependant une place à part dans notre lot : son écriture est une belle cursive, ferme et régulière, du IIIe siècle avant J.-C. et il peut fort bien être contemporain du temple d'Évergète dont les ruines subsistent près du bîr Fawâkhir.

La ligne 5 porte à croire que le texte n'est pas une lettre ordinaire, mais plutôt une pétition ou un rapport adressé à un supérieur. Le mot *μέταλλον* (l. 9) tendrait à prouver qu'il s'agissait d'une affaire concernant la mine d'or;

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mais je dois dire que la lecture de ce mot n'est rien moins que certaine; cf. note 9.

5. Cf. *P. Oxy.* 1468, 7 : *ἡ σὴ εὔτονος καὶ περὶ πάντα ἀκοίμητος πρόνοια; B. G. U.* 786, II, 1 : *διὰ τῆς σῆς εὐτονίας.*

9. ]τ̣ο̣ν̣ *μέταλλον* : les trois lettres pointées sont très douteuses, en particulier le *μ*, qui est écrit sur une dépression rugueuse de l'ostracon où la plume a dû trébucher. Il n'est pas impossible de lire ]..*νκεταλλον* (une forme de *φέρω* + *ἄλλον*). En tout cas, *μέταλλον* étant du genre neutre, on ne peut songer à *τὸν μέταλλον*.

## 30. Journal d'entrée 85968. 5 × 6 cm.

]̣.̣.̣.̣.[
]ἐν Ψᾶ ἐπισ̣τ̣ολὴν
]υλου Ἐπαφροδίτ̣ου
]̣. οὕτως ἐπιγνῷς
]̣.λω καὶ τί αὐτῶι
]αψις μοι οἱ δὲ Σ̣
]̣.νωσι ἀποδοῦ̣
]̣.σφασαι οὐ γὰρ ημ̣.

2. On aimerait lire ἐπ]εμψα; mais *ν* me paraît sûr. Je suppose donc qu'il s'agit de la localité nommée Ψᾶ, qui est connue par ailleurs, mais dont on ignore la position.

3. Pour une identification possible de cet Épaphroditos, cf. p. 149, note 1.

6. La lettre finale semble être un de ces grands Σ qui s'emploient pour exprimer 200.

## 31. Journal d'entrée 85969. 14 × 11, 5 cm.

Παπίριος Δημητροῦτι τῇ
ἀδελφῇ πλεῖστα χαίρειν
καὶ διὰ παντὸς ἐρρῶσθαί σε
θέλω μετὰ τῶν ἁβασκάντων
σου παιδίων. Καθῶς ἐνετεί-
λου μοι.....[π]ερὶ η̣.λ̣ωνι-
δο..... την οδυ
..... λου

Verso.

ἵνα δυνασθῶ εὐ-
λόγως λαλῆσαι.
[[.]] Κόμισαι ἓξ ὀβολοὺς
τῶν λαχάνων ὧν
μοι ἔπεμψας. Ἄσπα-
σαι Ἀπῶνιν καὶ τὸν
ἄλλον Ἀπῶνιν καὶ

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

τιμα . . . . . ου
μοι και . . . . . ἵνα ϖέμ-
πῃ σοι ουρα . . . . . .
τῃ . ιαν αλλα ακ . κ . . . . . .
[ ]ντες . . . . . ιν̣α
Traces de trois autres lignes

Ἀρριανὸν καὶ Σιλ-
βανόν.
Ἔρρωσσο.
]ω επ̣ [
]. . . [

(Lignes 1-5) Papirius à sa sœur Démétrous mille saluts, avec mes vœux pour ta perpétuelle santé et celle de tes enfants (que le mauvais œil les épargne !) Selon tes instructions. . . . (Verso). . . pour que je puisse mettre en avant de bonnes raisons (?). Reçois six oboles pour les légumes que tu m'as envoyés. Salue Apônis, et l'autre Apônis, et Arrianus et Silvanus, Porte-toi bien. . . .

**32.** Journal d'entrée 85970. 10 × 7, 5 cm.

Τυραννὶς Ἀντωνίῳ
τῷ ϖατρὶ χα(ίρειν). Ἀσπα-
. . αι̣ σου . .
θυ̣ντ̣ακα σοις οὐκ ἔ-
ϖεμψά σοι τὸ
. . εὕρω τὸ ϖαναχ̣ .
π̣ο̣ν̣τ̣α ἂν εὕρῃς
ο̄ κριθῆς καὶ γράψο̣ν
γράψῳ τ̣ὴν τιμ(ήν).
Ἔρρωσσο.

Cet ostracon est d'une lecture très difficile et les lettres pointées sont, en général, plus que douteuses : la preuve en est qu'elles ne donnent pas de sens.

On discerne vaguement que Tyrannis s'excuse de n'avoir pas envoyé à son père une certaine chose et le prie de lui procurer une artabe d'orge qu'elle lui remboursera (en supposant que γράψω, l. 9, est une faute pour ϖέμψω, due à l'influence de γράψον, l. 8).



BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

**33.** Journal d'entrée 85971. 5, 5 × 6, 5 cm.

. . . . . .
κ]αὶ τριώβολον . . . .[
κ]αὶ γράψον μοι ἀνακ-
]. εν τις εἰς Κόπλον
]ν διά σου ἵνα ἐπισλο-
] αὐτῷ δῶ ἦκον δου
]. η ἄλλος τις μόνον
] καί Ἀπολινα[
] καὶ ϖερ[
. . . . . .

**34.** Journal d'entrée 85972. 4, 5 × 7, 5 cm.

Οὐαλέρις Ἀπολινα[ρίῳ τῷ φιλτά]-
τῳ ϖλεῖσλα χ[αίρειν. Πρὸ μὲν ϖαν]-
τὸς εὔχομαί σε .[ ὑγιαί]-
νειν καὶ τὸ ϖροσκύνημ[ά σου ϖοιῶ]
τῇ κυρίᾳ Ἀθηνᾷ. Γε[
δραχμὴν ν .[
. . .[
. . . . . .

Valerius à Apolinarius, son très cher, mille saluts. Avant tout je souhaite que [ ] tu te portes bien et je fais pour toi mes dévotions à notre souveraine Athêna. . . .

3. La longueur des lignes voisines oblige à supposer, avant *ὑγιαίνειν*, un participe (par exemple *εὐτυχοῦντα*) ou peut-être un autre infinitif (*ἐρρῶσθαι καί*).

5. Le proscynème à Athêna est beaucoup moins courant que celui adressé à Sérapis. Mais il est naturel de la part d'un soldat; et l'abondance des figurines de terre cuite représentant la déesse guerrière (en pied, en buste, formant lampe, etc.) montre que sa dévotion était assez répandue.

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

**35.** Journal d'entrée 85973. 11 × 8, 5 cm.

Φιλοκλῆς [
Σκίρι τῇ ἀδε̣[λφῇ ϖλε]-
ῖσθα χαίρ⟨ε⟩ιν. Κ̣[αλῶς ϖ]-
οείσις δώσις̣ [
τῷ̣ σ⟨ε⟩ατῆρα[
αν σὺ ενικη δ̣[
διη̣ εχον Σερα.̣[
ηρηρη το τακ[
σατη κομισε[
Θινκιμολικ[
καὶ καθα.[
καὶ γρα[
υτ.̣[
. . . . . .

3-4. Lire probablement Κ[αλῶς ϖ]οιήσεις δοῦσα.

6 et suiv. Les lectures sont incertaines et il reste si peu de chose de chaque ligne que, les fautes d'orthographe aidant, on ne voit même pas comment séparer les mots.

**36.** Journal d'entrée 85974. 10, 5 × 9 cm.

. . . . . .
ο]ὐκ ἐχ̣ο̣[
] εη̣ τὸ ϖραισ̣[
]υ̣τον . Ἀσπάσετε Ἰκ.̣[
.. αὐτῇ ὅτι ἐμνημονευ̣[
καὶ ἡμεῖν οὐκ ἐμνημ[
τιώτας ὅτι καλῶς[
μεθα.
Ἔρρωσο.

3. Ἀσπάσετε : *lire* ἀσπάσασθε.



BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. ϖραισ[ : peut-être ϖραισίδιον; cf. **23**, 3.

3-5. Le sens paraît être : «Saluez de ma part Ik. . . . , et faites lui des reproches parce que je me suis souvenu d'elle tandis qu'elle ne s'est pas souvenue de moi.» J'imagine que l'auteur de notre ostracon avait, à la fin d'une lettre antérieure, exprimé ses amitiés à l'intention de cette personne (sans doute une fillette), et que, dans la réponse qu'il a reçue, ne figurait pas le «Ἀσπάζεταί σε Ik. . . .» à quoi il avait le droit de s'attendre; de là le reproche présent, qu'il faut entendre comme une plaisanterie.

5-6. Sans doute [σ]ρα]|τιώτας.

## 37. Journal d'entrée 85975. 6, 5 × 10 cm.

Πριουᾶτος Ἀμμωνί[ῳ
ϖλεῖσ]α [ χαίρειν].
Πρὸ μὲν ϖαντὸς εὔχο[μαί σε ὑγιαίνειν].
Γράφ(ε)ις μοι ϖερὶ τῆς ε̣[
χαλκοῦ οὐχ ὑπ̣.σ̣.[
συκοφαντήσω
σα δέ σοι διὰ Σιλ̣[
τολὴν εἰ ἐλαϐ[

Verso

Ἔρρ[ωσο].

## 38. Journal d'entrée 85976. 5 × 6,5 cm.

] Νίγερι τῷ ἀδελφῷ[
ϖάντ]ων εὔχομαί σε ὑγια[ίνειν
]κ̣ύαθον ϖαρὰ Πασιω̣.̣[
]ϖι τὸ δελφάκι(ο)ν ϖο̣λ̣[
]οφληρ καὶ ερ[
ὁ κύριος ἐν
]η ϖωλη[
]̣.οσεϐ[

. . . . . .

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

**39.** Journal d'entrée 85977. $6 \times 5{,}5$ cm.

| | | |
|---|---|---|
| | καὶ ]νίῳ ἀνφ[[ω]]ο- | VERSO. |
| [τέροις χαίρειν | ] τὸ ϖροσκύνη- | ἐὰν δὲ σὺ θέλη[ |
| [μα ὑμῶν ϖοιῶ ϖαρὰ τοῖς ἐνθ]άδε θεοῖς. Γεγρα- | | [[ . ]] δραχων[ |
| | ]διῳ καὶ ἀντεφωνη- | ἑαυτῷ ε[ |
| | ]μοι ἐὰν θέλῃ τὸν | . . . ạ . [ |
| | ]αριṣ δὸς αὐṭ[ | . . . . . |
| | ]ουτοῳ | |
| | ] . [ | |
| | . . . . . | |

**40.** Journal d'entrée 85978. $3 \times 6$ cm.

]. s Πρε[ῖ]σκος τῷ [
ϖλεῖ]στα χαίρ(ε)ιν. Τὸ ϖροσκύ[νημα
τοῖς] ἐνθάτε θεοῖς ϖ[
] ἐξῆλθα . . [
]. ων ωχ . [
]. να[
. . . . . .

3. *ἐνθάτε : lire ἐνθάδε.*

**41.** Journal d'entrée 85979. $7 \times 5$ cm.

Οὐαλέρ[ιος
τῶ φιλτ[άτῳ
Καλῶς ϖυ[ήσεις ἀρ]-
τάβην τῆ[ς κριθῆς?
δης αὐτὴν [
επ . . . ου αρρ[
χ τὰ κούκια [
ε . . . . . [

2. *τῶ : lire τῷ.*
3. *Καλῶς ϖυ[ήσεις : lire* Καλῶς ϖοιήσεις.



BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

**42.** Journal d'entrée 85980. $8 \times 4{,}5$ cm.

Ἀνο̣[
ϖλεῖσ̣ι̣α̣ [χαίρειν
κράμβῃ̣[
μοι εγ̣ρ̣[
εἴρηκε̣.[
ριν ὅτι[
εκπορι [
νοντα̣[
ὁ ἱππ̣[
.[
. . . . . .

**43.** Journal d'entrée 85981. $8 \times 6$ cm.

. . . . . .
].[
]νμο.[
]ν̣ φέρετε .[
]. σατε μ[
]δυς μοι̣[
]μιν εμε.[
]ψετε μη.[
]. λιψα ..[
]ημισ.[
].[
. . . . . .

**44.** Journal d'entrée 85982. $8 \times 6$ cm.

] Γερμαν̣[
]κερειαν * ε[
] ϖέμψεις *[
]τ̣ο̣ καὶ * λαχ̣α[

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

]λειν ᾱ * σανδ[
]χω.. * ϖερεὶ τῶν[
]ν * ἐρεῖ σοι * Ὀνη[
ἔπεμψα.[
καὶ ϖροη[
ὁ Σαρα [
ἀδε[λφ

Cet ostracon est écrit d'une main qui paraît avoir subi l'influence de l'écriture latine; et, comme il arrive fréquemment dans les textes latins, certains mots sont séparés par des points (figurés par des astérisques dans la transcription ci-dessus).

**45.** Journal d'entrée 85983. 6,5 × 6,5 cm.

] Διδυμαρ
]καὶ Δημητροῦτι
].. ιμνος ϖερὶ τοῦ
]δοξον ὅτι ὑμῖς
]ασσι οὐδὲν
]υδε

**46.** Journal d'entrée 85984. 9 × 7 cm.

]ρῳ τῷ
]..αινειν
]Καλῶς ϖοι-
]οι τῆς τιμῆς
]μιθιν δως
]μην τὸ ενεπ
]ψῳ ἐκόμισα
]μβαλου δὲ
]εις μὴ ὀργιζο-
ἀ]πέσ[[σ]]ταλκα
]ικην
. . . . . .

Verso

ειπ.[
λω.[
των[
δενε[
ροιασε[
ὧδε το[
ϖεποι.[
ηκα σοι[
ϖερισ/ε.κ.[
αρ τῳ[
. . . . . .



BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

**47.** Journal d'entrée 85985. 6 × 6 cm.

]..ει..[
]της κελλι[
]ωρόσελθε
]..ης ωερὶ τῆς
τ]ὴν θύραν οὐκ α-
] αὐτὴν ἐὰν
] τοις
]..σι
. . . . . .

**48.** Journal d'entrée 85986. 5, 5 × 5, 5 cm.

. . . . . .
]..[
]ο.υο..[
]..ομε..[
] αὐτὴ ἐπὶ τ[
]α.λαξιμ.α.τ[
]s τῆς θυγατ[
]ν ταῦτα ὅτι συν..[
]..νιον ἀσπάζετ[
]..ηρ μου καὶ η μη..[
]ου καὶ Διδυμ[

5. Peut-être Μαξίμα.
7. ὅτι pourrait aussi se lire ἐσ⟦τι.
9. Peut-être ὁ πατ]ήρ μου καὶ ἡ μή[τηρ (Mon père et ma mère te saluent?).

**49.** Journal d'entrée 85987. 5 × 5 cm.

] Φείρμῳ τῷ
] ϖλ(ε)ῖσ⟦α χαίρειν.
]υ..αρ.ι
] Μαξειμ[
]..[
. . . . . .


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

**50.** Journal d'entrée 85988. $6 \times 6, 5$ cm.

Καλῖκις Πο̣λε[
τι χαίρ(ε)ιν [
εμ̣ψα σοι .[
να μα.[
5 ας τ.[
ησι.[
ια[
.[
. . . . . .

**51.** Journal d'entrée 85989. $5, 5 \times 4, 5$ cm.

Λονγε[ῖνος
λλ̣ῳ τῷ φιλ[τάτῳ ωλεῖσ]-
τα χαίρ(ε)ιν. [
].̣ ἄδελφε [
5 ]δου εχ.̣[
]ταλκε[
].̣ λαϐ[
]υχ.̣[
. . . . . .

**52.** Journal d'entrée 85990. $5 \times 5, 5$ cm.

] χαίρ(ε)ιν. Οὐ καλῶς
] Θερμοῦτι τ̣ε̣ιμ. . .[
]σε λ̣εγαι. . ιω
]θηκην ἀφῆκας
5 ]υ̣δειαν ωοιεῖν̣
]λλω ἔσ̣ω δὲ̣ ου
]α̣μματι.̣ . και.̣ .
. . . . . .


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

**53.** Journal d'entrée 85991. $7 \times 5$ cm.

. . . . . .
]λεκι μοι .[
]ο̣ψο̣τεμαχ[
]α εὔρης [
] αὐτῶ[
]. πα .[
]επε .[
]υτ[
]. [
. . . . . .

2. Au lieu de οψο il n'est pas impossible de lire δυο.

**54.** Journal d'entrée 85992. $6 \times 6$ cm.

. . . . . .
] σἰω . σ̣ε̣ι[
]αν ἐρωτῶ σε[
]. . . . μοι γρά̣φε[
]σῆς σωτηρίας
Restes illisibles de 3 lignes.

**55.** Journal d'entrée 85993. $6 \times 7$ cm.

. . . . . .
]. .[
ϖ̣αιν . . . . [
ω̣ς̣ α̣λ̣λ̣ο̣ς̣ . .[
ἄδελφε μη .[
α . s ἐγὼ γὰρ[
ὡρακα εχ̣ιν̣[
γαγες χιτ̣ω̣[
ο̣ὐκ ἀλλ[
ρωτ[
. . . . . .


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

**56.** Journal d'entrée 85994. $4 \times 5$ cm.

. . . . . .
]. . ν̣χρα [
]δ̣ε̣. δεσ
]ṣ ων και .
]. ου . . ω̣ζι̣.
. . . . . .

Verso

. . . . . .
]α̣νσ[
τρις κα[ι
σιν δω[
τ̣ο̣ν ιπισ[
ιμα̣. [
. . . . . .

**57.** Journal d'entrée 85995. (Planche.) $8 \times 10$ cm.

[[$\overset{o}{\chi}$]] [[. . . . . ]]
$\overset{\chi}{\rho}$ Οὐηρικούντου
ιθαλες
$\overset{\pi}{\iota}$ Ἀρυώθ̣ Ἡρακλήου

La nature de ce texte est difficile à déterminer. S'agit-il d'un memorandum? d'une note prise pour mémoire? d'un laisser-passer? d'une marque de propriété?

Le texte avait été commencé une première fois, plus près du bord supérieur, puis il a été effacé. On discerne encore l'abréviation de *ἑκατόνταρχος*, suivie d'un nom peut-être différent de celui qui a été écrit plus bas. La lecture de ce dernier me paraît sûre et je pense que *Οὐηρικοῦντος* est la transcription de *Verecundus*. A la l. 3, *ιθαλες* est peut-être un nom propre. Cf. Norsa-Vitelli, *Il Papiro Vaticano Greco* 11, où le nom *Ἰθαλᾶς* figure plusieurs fois dans les *Registri fondiari della Marmarica* (VI, 45; VII, 1; etc.). L'abréviation qui commence la l. 4, si c'est bien un *π* qui surmonte l'*ι*, doit se lire *ἱππεύς* (ou *ἱππέως*, si le nom est au génitif comme celui du centurion).

BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

**58.** Journal d'entrée 85996. (Planche.) 7, 5 × 11 cm.

. . . . . .

[—] $\kappa$ αιδο[
ἄκμων ᾱ [
χαρακτὴρ ᾰ[
σαρ . . ρθο . ιν[
5 κα διὰ Ουμ . [
σφῆνες[
κγ διὰ Σταχν°[
ωεσ . . . . . [
κη σχαλι]
10 ηρα . τω[
[κ .] . . ει[
. . . [

. . . . . .

Sur la nature de ce texte, — le seul qui jette quelque lumière sur les travaux auxquels se livraient les habitants de Fawâkhir, cf. p. 148. Il est malheureusement très mutilé et, par suite, la partie conservée elle-même est d'un déchiffrement très incertain. Les trois mots importants, *ἄκμων*, *χαρακτήρ* et *σφῆνες*, sont sûrs. Le mot qui figurait à la ligne 9 paraît être *σχαλίς*, pieu fourchu servant de support : un instrument de ce genre peut être utilisé dans toutes sortes de travaux. On corrigerait volontiers en *σκαλίς*, mot un peu moins rare et qui désigne un outil de terrassier, sorte de bèche ou de pelle. Mais, dans l'état du texte, cette correction n'est guère prudente.

**59.** Journal d'entrée 85997. 8 × 7 cm.

] αντωνι [
]. . . ινε . . [

Ces deux lignes, séparées par un large intervalle, sont d'une grosse écriture très mal formée. Elles donnent plus l'impression d'un griffonnage, tracé par amusement, que d'un véritable «document». A la première ligne figurait le nom *Ἀντώνιος*, si ma lecture est exacte, chose qui n'est rien moins qu'assurée.

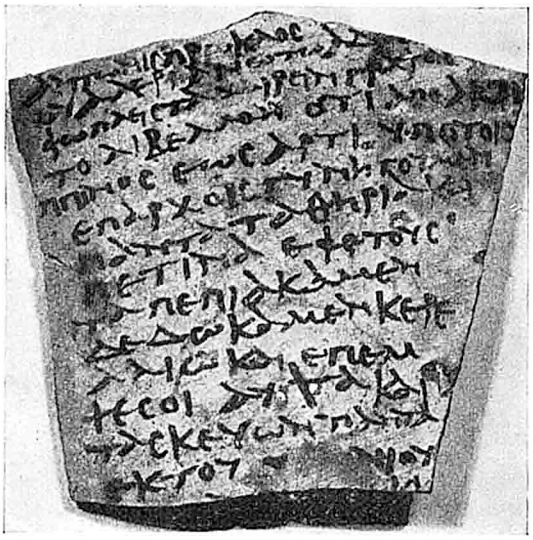
BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



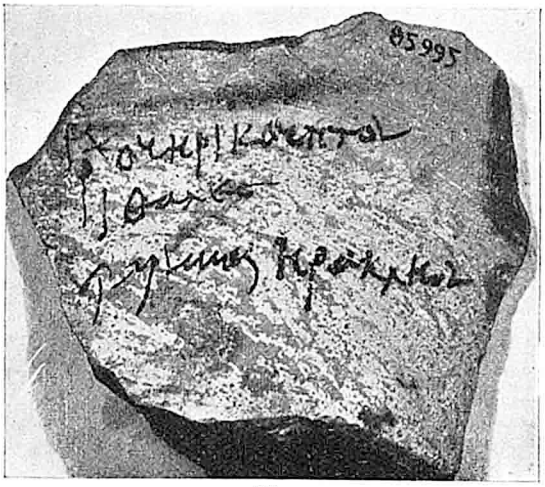
3



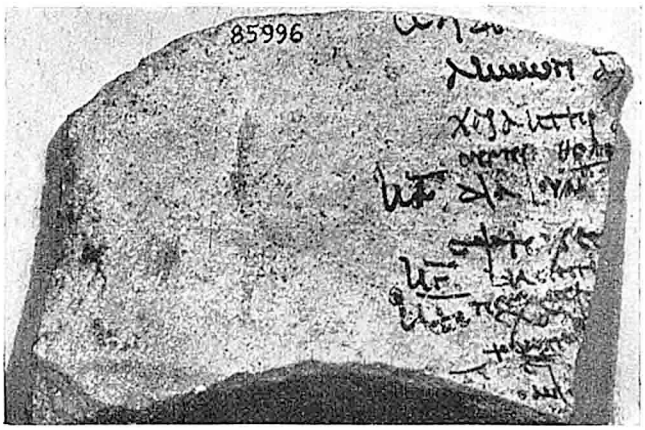
9



14




57




58



BIFAO 41 (1942), p. 141-196 Octave Guéraud
Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net